

TRAITE

DU

Jubile Romain;

Avec quelques

REFLEXIONS.



A L O N D R E S:

Chez Jean Caillouët, & Henry Ribotteau,
Libraires François dans le Strand. 1700.



A MONSEIGNEUR,

Monseigneur

Jean Sommers,

*Baron d'Evesham, Grand
Chancelier d'Angleterre.*

MONSEIGNEUR,

SI quelque chose peut justifier la liberté que je prens de dedier ce petit ouvrage a vostre grandeur c'est le desir que j'ai toujours eu de tesmoigner publiquement, la reconnoissance que

A 2

j'ai

E P I S T R E

j'ai de toutes les bontés qu'elle a eues pour moi depuis ma retraite dans ce Roiaume. Cependant Monseigneur, quelque juste & raisonnable que soit ce desir, j'ai balancé assez longtemps avant que de me déterminer a vous rendre ce petit hommage : car scachant qu'on m'avoit prevenu en portant aux pieds de vostre Grandeur deux Sermons sur le Jubilé, dont le but est de soutenir également & le Sanctuaire & le Senat, j'ai crainct qu'un autre Traitté sur la mesme matiere ne parust inutile ; Mais apres avoir tout consideré j'ai compris qu'on trouvera dans celui que je presente a vostre Grandeur plusieurs choses qui n'ont point esté touchées jusques ici. C'est ce qui me fait esperer que vostre Grandeur ne dedaignera pas de jetter les yeux dessus ; puisque l'Auteur a evité autant qu'il a pû, d'escrire ce que l'on a desia veu plusieurs fois : il est connu par son scavoir & par sa modestie il n'a pas voulu que son nom le fust & m'a laissé la liberté de

DEDICATOIRE.

de le dedier. D'ailleurs, comme un Auteur dont la plume est assez delicate a dit il y a quelque temps que l'Inventeur de la premiere Epistre Dedicatoire estoit de l'ordre des Mandians, j'ay apprehendé Monseigneur que l'on donnat a ma pensée une autre vüe que celle de supplier Vostre Grandeur de me continuer l'honneur de sa Protection. Ne croyés pourtant pas *Monseigneur* que je *suive* la Route ordinaire des faiseurs d'Epistres Dedicatoires, & que j'aille temerairement parler des rares qualités que l'Angletere, l'Escoffe, & l'Irlande, reverent en Vostre Grandeur : mais je connois trop mon Incapacité pour entreprendre un ouvrage si difficile ; car après tout, que pouroit on dire sur un si Grand sujet qui ne fut Beaucoup au dessous de la verité ; puisque un des plus Grands Roys que l'Angleterre ait Jamais eu, & qui jusques ici n'a fait que des choix Judicieux, n'a point de dignités quelques Importantes qu'elles soient, que vous ne puissiez honorer ; Il n'auroit pas la

E P I S T R E .

confiance qu'il a en vous, s'il ne
 vous croyoit parfaitement capable
 d'exercer ce grand employ avec
 une entiere Integrité ; Dire qu'il
 vous comble de ses bontés, c'est
 dire que vous en estes digne. La
 faveur sous son Reigne est ac-
 compagnée de l'Equité, & la raison
 Regle si bien toutes ses actions, que
 quand il fait la fortune de ses sujets
 on peut dire que la fortune ne s'en
 melle pas ; Si toute l'Europe n'estoit
 pas Instruite de l'Estat que ce Mo-
 narque fait de vous & qu'on m'im-
 posât la necessité de faire vostre e-
 loge, je ne pourois m'en acquiter
 mieux qu'en publiant que vous avés
 son Estime ; Ce Grand Prince s'aît
 trop bien de quel prix elle est pour
 la donner a de communes vertus,
 & que si vous n'aviés pas toutes les
 qualités qu'il faut pour la meriter,
 Il est constant qu'il ne vous l'auroit
 pas accordée. Que vostre Gloire est
Grande Monseigneur ! De voir un Roy
 qui fait distinguer son Regne de tous
 les autres, vous distinguer de tous
 ceux qui approchent de sa personne,
 pour

DEDICATOIRE.

pour vous confier la premiere charge de ses Etats, comme trouvant en vous une fidelité inébranlable, un zele desinteressé & une probité Incorruptible. Mais, Monseigneur, Je sens que je me laisse emporter a une ardeur qui me fait passer les bornes que je me suis prescrites & quoyque je n'avance rien que la verité mesme ne publie, j'ayme mieux prendre le parti de me taire que de m'estendre sur des Louanges qui blesseroient vostre modestie. Heureux ! Si mon silence qui vous louera mieux que mes paroles, peut vous persuader qu'on ne peut estre avec plus de Veneration, de Respect & de reconnoissance que je suis,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Grandeur,

*Le Tres-humble, tres-
Obeissant, & tres
Obligé Serviteur,*

I. Cailloué.



PREFACE.

LE Jubilé Romain fait tant de bruit
présentement dans le monde, qu'un
ouvrage qui instruira le public de
toutes les parties & les circonstances
de cette solennité, ne sera peut estre pas inutile :
c'est ce qui m'a obligé a mettre celui ci sous
la presse, avec les reflexions que j'ai jugées
nécessaires ; personne n'ayant travaillé sur ce
sujet dans le mesme dessein. Je ne l'ay point
composé par la demangeaison de devenir Au-
teur, ceux qui me connoissent un peu, scavent
que je ne cherche point a me produire : Le
bazard en a esté l'occasion & la cause. Un
Traité des Indulgences qui me tomba sous les
mains l'Esté dernier, lors que je cherchois quel-
qu'autre livre dans mon Cabinet, me fit souve-
nir que nous allions entrer dans une année, ou
le Pape promet d'ouvrir entièrement le pre-
tendu Tresor de ces Indulgences a tous les Ca-
tholiques Romains : cette consideration m'en-
gagea à examiner la matiere avec plus de soin
que je ne l'avois examinée auparavant. Je
ne me suis point repenti de ma peine ; Car
j'appris plusieurs choses qui me parurent cu-
rieuses & que je couchai par escrit ; ensuite
ayant mis tout dans l'ordre ou je le donne au-
jour.

P R E F A C E.

jour d'hui, je le communiquai a quelques personnes sçavantes & judicieuses qui ne le desapprouverent point, principalement dans la circonstance du temps ou nous sommes. Si le Public en reçoit de l'utilité & de la satisfaction, des maintenant j'en donne toute la gloire a Dieu selon mon devoir, & je supplie le Lecteur de se joindre avec moi pour la lui donner aussi : Si au contraire il ne produit point de fruit, ce me sera un nouveau motif de m'humilier de plus en plus en la presence de ce grand Dieu.

Je n'ai point avancé de fait contre l'Eglise Romaine, sans l'appuyer du tesmoignage de Personnes distinguées dans cette Eglise par leur sçavoir & leur rang ; il est vrai que je cite souvent deux Jesuites ; dont le premier sçavoir Santarel fut censuré & condamné par la Sorbonne, pour avoir escrit contre la Souveraineté & la personne sacrée des Rois ; & le second sçavoir Escobar fut traduit en ridicule par feu Mr. Pascal, a cause de ses decisions relaschées & divertissantes sur plusieurs cas de conscience, mais dans les endroits ou je les cite, ils n'enseignent rien qui leur soit particulier, ainsi qu'on le verra dans le Traité mesme. Quelques uns condamneront sans doute la liberté avec laquelle je parle d'un Prelat, qui nous a fait des bonnestetés dans son Exposition de la Doctrine de la foi Catholique : Si ce Prelat n'avoit escrit que pour expliquer & pour justifier une doctrine fausse qu'il croit vraie, je me condamnerois moi mesme, humanum est

errare.

P R E F A C E

errare, & loin de vouloir maltraiter des per-
 sonnes qui suivent des erreurs qu'elles ont suc-
 cées avec le lait, & qui les enseignent de bonne
 foi, dans la persuasion qu'elles enseignent la
 vérité, je regarde ces personnes avec compas-
 sion. Mais je ne suis pas dans les mêmes sen-
 timents à l'égard de ces Docteurs qui écrivent
 afin de surprendre & d'abuser sur des matières
 où le Salut éternel des âmes & leur perte
 éternelle dependent. Plusieurs avant moi se
 sont plaints, que cet Evêque avoit caché, sup-
 primé, desguisé, & extenué la doctrine de son
 Eglise, afin que les erreurs, les superstitions &
 les idolatries qu'elle autorise & qu'elle établit,
 ne paroissant plus à nos yeux, & à nos esprits
 nous les embrassions sans peine, & j'ai fait
 voir si clairement que la chose est ainsi sur les
 Indulgences, les Satisfactions, & le Culte des
 Saints, que les personnes équitables & mode-
 rées, ne trouveront point mauvais que je tes-
 moigne de l'indignation contre un Auteur dont
 le dessein a été de nous tromper, & qui n'a
 que trop réussi sur plusieurs de nos malheureux
 frères, par ses artificieux mesnagements.

D'autres considérations m'ont empêché de
 garder beaucoup de mesures en parlant des
 Papes, car puis qu'ils n'en gardent pas eux
 mêmes, & qu'ils se mettent au dessus de
 tout ; il est nécessaire d'exposer à la vue du
 Public, & la fausseté de leur doctrine, & le
 ridicule de leurs prétentions, de leurs décisions,
 & de leur conduite. D'avantage ils ont tou-
 jours persécuté les vrais disciples de Jésus
 avec

P R E F A C E.

avec tant de fureur, qu'on ne me blasmera point, si je fais voir a la face de toute la terre, combien malheureusement ils abusent de la simplicité & de l'ignorance de ceux qui n'esprouvent point toutes choses pour retenir ce qui est bon. C'est le but principal que je me suis proposé dans mes reflexions: Elles tendent a montrer que les Jubilés & les Indulgences sont insoutenables par l'Ecriture, & par la pratique de la Primitive Eglise, inutiles pour la consolation & pour le salut des Pecheurs, & propres a jeter les Cbretiens dans le libertinage, par la promesse du pardon entier des pechés sans qu'on soit obligé d'y renoncer.

Comme generalement parlant, on n'aime pas les gros livres, j'ai esté court en plusieurs endroits ou je me serois estendu, particulierement lors que j'ai rapporté ce qui se fait pour ouvrir & pour fermer les portes saintes: par cette consideration j'ai aussi laissé quelques reflexions qui estoient assés de mon sujet. Ceci sera mon Apologie auprès des personnes qui souhaitteront que je fusse entré dans un plus grand detail sur quelques matieres, & qui jugeront que j'aurois pu ajoûter bien des choses en divers lieux.



TRAITE

TRAITE

DU

Jubile Romain.

CHAPITRE I.

*Du nom de Jubilé, & des Jubilés dont
Dieu est l'Auteur.*

TOut le monde parle du Jubilé, mais peu de personnes entendent la signification du mot & sont instruites de la chose. Ce terme est emprunté des Juifs & selon quelques uns vient du mot hebreu *Jobel* qui selon eux signifie un Cor de belier, parce qu'ils croient que la trompette que Dieu commandoit de sonner au dixieme jour du septiesme mois de cette année la estoit faite de la corne d'un belier. Les autres veulent que le mot de *Jubilé* tire son origine du Verbe hebreu *Fahal*, qui signifie couler amener, a cause qu'en cette année la toutes choses estoient pour ainsi dire amenées & remises en leur premier estat. Enfin il y en a qui croient que le mot de *Jubilé* vient du mesme verbe qui signifie il a estendu, ou il dans la conjonction *pro nihilo.*

Traité du Jubilé Romain.

prolongé a cause que le son de la trompette alors estoit un son long & estendu pour tesmoigner la joye que chacun devoit ressentir cette année là. Comme il importe peu laquelle de ces opinions on suive, je ne me declare point pour l'une plustost que pour l'autre, & je laisse au lecteur la liberté de choisir celle qui lui paroitra la plus vrai semblable.

Les Juifs appelloient ainsi chaque cinquantième année durant laquelle Dieu en leur descendant de labourer, de semer, de moissonner, de vendanger, & de recueillir ce que la terre rapportoit d'elle mesme, vouloit aussi que les maistres y missent en liberté leurs esclaves Israélites, & que chaque Hebreu qui avoit vendu du fond en rentrast en possession, comme s'il ne l'avoit pas aliéné. C'est le premier Jubilé dont l'Ecriture parle : *tu compteras sept semaines d'années scavoir sept fois sept ans, & les jours des sept semaines se reviendront a quarante neuf ans*, dit Dieu, *puis tu feras sonner la trompette de Jubilation le dixième jour du septiesme mois, voire au jour des propitiations vous ferez sonner la trompette par tout vostre pain. Vous sanctifierez l'an cinquantième, & publierez la liberté par le pain a tous ses habitants, & retournerex chacun en sa possession, & chacun en sa famille cet an cinquantième vous sera le Jubilé, vous ne sèmerez point & ne moissonnerez point ce que la terre rapportera d'elle mesme, & ne vendangerez point les fruits de la vigne non taillée.*

On s'estonnera peut estre que je n'aie point mis les debiteurs du nombre des malheureux que l'année du Jubilé affranchissoit, car la plus part pretendent qu'ils estoient deschargez de leurs dettes, comme les serviteurs estoient delivrez de la servitude ; mais le passage du 25
du

Lev. 25. 8.
& suju.

Traité du Jubilé Romain.

3

du Levitique n'en dit rien, & les Docteurs des Hebreux assûrent que Dieu ne leur avoit commandé que trois choses l'an cinquantième, savoir de sonner la trompette, de pulvifier la liberté, & de remettre Chacun en sa possession. Les débiteursestoyent relaschez chaque septiesme année. De sept ans en sept ans tu celebreras l'année de relasche, & telle est la façon de la relasche; que tout homme ayant droit d'exiger quoi qu'il puisse exiger de son prochain donnera relasche & n'exigera point de son prochain & de son frere quand on aura proclamé la relasche a l'honneur de l'Eternel; dit Moïse; Cette septieme année precedoit toujours inmançablement celle du Jubilé, Maïmonides cité par Ainsworth dit une chose remarquable sur ce sujet; C'est que le septiesme an a de l'avantage sur celui du Jubilé en ce qu'il acquitte les dettes & que le Jubilé ne les acquitte point.

Le second Jubilé est celui que le Seigneur Jesus nous a annoncé & qu'il nous a obtenu, car par son moiens nous sommes maintenant enrichis des graces & nous posséderons un jour le bonheur dont le Jubilé des Juifs n'estoit qu'une image. Par Christ nous sommes affranchis de la servitude du Diable du peché, de la Loi, & de la mort. Si le fils vous affranchit vous serez vraiment libres, dit il; Christ nous a rachetés de la malediction de la Loi, dit Saint Paul, Le fils a participé a la chair & au sang, afin que par la mort il delivrasst tous ceux qui pour la crainte de la mort estoient toute leur vie assuiettis a servitude, dit le mesme Apostre. Il nous a aussi aquis le droit de r'entrer en possession de nostre heritage, il nous en a fraié le chemin vivant & nouveau par le voile, c'est a dire par sa propre chair, de sorte que nous avons la liberté d'en-

trer dans les lieux saints par son sang : sur ce sujet il est digne d'observation qu'en l'année du Jubilé Juif on ne sonnoit la trompette que le dixieme jour du premier mois qui estoit le jour des Propitiations pour apprendre qu'il estoit necessaire que la mort du Mediateur du Nouveau Testament interuint, afin que ceux qui sont appelez reçoivent l'heritage eternel. Aussi quand le Seigneur Jesus est leu dans la Synagogue de Nazareth le passage du Chap. 61. d'Esaië, ou le Prophete faisant visiblement allusion au Jubilé Juif, dit : *l'Esprit du seigneur est sur moi ; parce qu'il m'a oint, il m'a envoié pour Evangeliser aux pauvres ; pour guerir ceux qui ont le cuer froissé, pour publier la delivrance aux captifs, & aux aveugles le recouvrement de la vue, pour mettre en liberté ceux qui sont brisez, & pour publier l'an agreable du Seigneur, il s'appliqua ces paroles : Cette Escriure est accomplie aujourd'huy vous l'oians.* Et l'Apostre ayant joint : *Nous vous prions que vous n'aiez point recou la grace de Dieu en vain, ajouste : Voici maintenant le temps agreable, voici maintenant le jour de salut.* Tout le temps de l'alliance Evangelique est un Jubilé perpetuel.

2 Cor. 6.
12.

Le troisieme & dernier Jubilé, est celui qui commencera a la fin du monde & qui sera parfait ; & la trompette y sonnera comme dans le premier. *Le fils de l'homme enverra ses Anges avec un grand son de trompette qui assembleront en un ses élus des quatre vents.* Alors ceux qui seront sous la puissance de la mort en sortiront ; ceux dans lesquels le peché habitera encore en seront affranchis entierement : Tous les Israelites selon l'esprit, tout l'Israel de Dieu, s'entrera en possession de l'heritage eternel qui lui appartient, pour se reposer de ses oeuvres ainsi que Dieu s'est reposé des siennes.

Mat. 24.
31.

CHAP.

CHAP. II.
Du Jubilé Romain.

A Pres avoir traité en peu de mots du Jubilé Juif, du Jubilé Evangelique & du Jubilé celeste & eternal, qui sont peu connus a une grande partie des Chrestiens d'Occident, je viens au Jubilé Romain dont on fait grand bruit, & qu'on ne connoist pas beaucoup mieux. Tous les auteurs Catholiques Romains qui en ont escrit, nous apprennent que c'est une remission tres pleine des pechés, que le Pape accorde chaque vingt cinquieme année a tous ceux qui estants contrits & confessez, auront visité les quatre Eglises de Rome pendant trente jours s'ils sont Romains ou establis & domiciliez en cette ville la; & pendant quinze jours s'ils sont estrangers & pelerins qui y soient allez ou par devotion ou par quelque autre motif. Ces mesmes auteurs assurent qu'il n'y a de la difference entre le grand Jubilé & une indulgence pleniére, qu'en ce que par le Jubilé les Confesseurs reçoivent pouvoir de changer les voeux dont on s'est lié quand on les trouve trop incommodés, comme aussi d'absoudre des cas réservés aux Evêques. Quant au reste l'absolution est aussi entiere & parfaite par l'indulgence pleniére que par le Jubilé.

Le premier auteur du Jubilé Romain fut le Pape Boniface 8. qui par la Constitution de l'an 1300 de nostre Seigneur Jesus Christ, promit a tous ceux qui visiteroient les Eglises de S. Pierre, & de S. Paul, de Rome depuis la

*Extra de
pœnit. &
remiss. An
tiquorum
habet fidei
relatio.*

veille de Noel dernière passée, jusques a la veille de Noel suivante, non seulement une pleine & plus estendue, mais une tres pleine remission de tous leurs pechés, & ordonna que tous ceux qui dans la suite visiteroient les mesmes Eglises chaque centiesme année obtinssent les melmes graces, scavoir un pardon entier de leurs pechés. Cette nouveauté chagrine beaucoup les Zéles Catholiques Romains, & ils font tous leurs efforts pour prouver que ce Pape a seulement renouvelé & retabli une pratique qui estant en usage plusieurs siecles avant lui, estoit alors fort negligée. Dans ce dessein ils rapportent les histoires de plusieurs personnes qui par devotion estoient allées visiter les tombeaux des Apostres; mais il ne paroist point par les histoires que ces personnes obtinssent de grands pardons de leurs pechés, ainsi que Boniface l'assure par cette Constitution: si on dit que le Pape Gregoire premier, accorda sept ans d'indulgences aux Stations qu'il establir à Rome, on ne l'avance que sur le tesmoignage de Thomas d'Aquin qui vivoit six a sept cents ans après Gregoire I., tousjours je n'ai point veu d'autre autorité que la sienne apportée par les Docteurs de l'Eglise Romaine; & Jaques de Hoeck Doien de Naldwick qui desendoit les Indulgences contre Wesselus de Groningue, après avoir remarqué dans la lettre qu'il lui escrivit, que quelques uns assûroient que ce Pape avoit establi des stations a Rome, avoüe ingénument qu'il ne l'a lu nulle part: *quod nusquam tamen legi.*

Disons encore que les histoires de ces personnes qui alloient a Rome par devotion ne nous apprennent pas qu'elles y allassent plutost chaque centiesme année que dans un autre temps, ainsi que

que la Constitution de Boniface le porte, & que le Pape Clement 8, le confirme par la bulle du Jubilé de l'an 1600: Car Zerola Evêque de Mimori qui a commenté cette Bulle avec un grand soin, n'a pu rien trouver dans toute l'Antiquité pour justifier la proposition de ce Pape. Concluons donc que Boniface 8, institua le Jubilé chaque centiesme année a l'imitation des jeux seculaires qui ne se celebrent a Rome que de siecle en siecle. Polydore Virgile n'osant pas dire ouvertement sa pensée, assure que ce Pape semble l'avoir fait, afin de ramener le peuple Romain de la vaine celebration des jeux seculaires, a une vraie & solennelle action sainte.

*De inven-
tor. rer.
lib. 3. cap.
1.*

Voilà l'auteur du Jubilé Romain, le temps auquel il a commencé, & ce qui lui a donné commencement; ou l'imitation des jeux du Paganisme ou une tradition fautive. Sans rechercher toutes les différences qui sont entre celui ci, & ceux dont j'ai parlé dans le chapitre précédent; deux a trois suffiront; La première est que ceux la paroissent clairement dans l'Ecriture; au lieu que celui ci ne s'y trouve ni expressement ni implicitement: la seconde que ceux la ont esté annoncez & publiez par des personnes destinées & choisies de Dieu pour cet effect.

*L'Eternel parla a Moïse en la montagne de Sinai Lev. 25.
disant parle aux enfans d'Israel & leur di, vous 1. & suiv.
santifierez l'an, cinquantesme: l'Esprit du seigneur
est sur moi, il m'a envoyé pour publier l'an
agréable du Seigneur, dit Jesus. Luc. 4. 18.
Mais ni Boni- 19.*

face ni ses successeurs ne reçurent aucun ordre, ni aucun commandement du ciel de publier leur Jubilé. Enfin au commencement de l'année du Jubilé Juif, les esclaves sortoient de la servitude, & les Vendeurs rentroient en

Traité du Jubilé Romain.

possession de leur bien : sous le Jubilé Evangelique l'Israel de Dieu est mis en la liberté de ses enfans & jouit de biens incomparablement plus grands que ceux qu'il avoit alienez ; mais les Catholiques Romains n'obtiennent rien par le Jubilé du Pape, ainsi que nous le montrerons dans la suite.

CHAP. III.

Des changements arrivez depuis Boniface huitieme.

Extra. de poenit. & remiss. Canonicus. Extra. de poenit. & rem. quemadmodum oper. De jubil. cap. 9.

LA Constitution de ce Pape ne fut point suivie par ses successeurs. Car Clement 6, cinquante ans apres reduisit le Jubilé a chaque cinquantieme année ; dans la suite Urbain sixieme le mit a chaque trente troisieme ; Enfin Paul second ordonna qu'a l'advenir il seroit célébré tous les vingt cinq ans, depuis il la tousjours esté ce temps la sans aucun changement ; neantmoins il auroit esté réduit a un terme plus court, si le Pape Gregoire 13, n'avoit pas esté prevenu de la mort ; Car Zerola rapporte que des Prelats dignes de foi avoient ouï ce Pape declarer souvent qu'il remettrait l'année sainte du Jubilé, a chaque quinzieme année a cause de la brieveté de la vie.

Le lecteur ne trouvera peut estre pas mauvais que je lui face observer, qu'il n'y a jamais eu d'un Jubilé a l'autre l'intervalle d'un siecle ; que le second fut célébré cinquante ans apres le premier ; que le troisieme, le quatriesme, & le cinquiesme furent celebrez de trente trois ans entrente trois ans jusques a sixte quatriesme, qui

qui conformément a la bulle de Paul second s'on predecesseur, le celebra l'an de Nostre Seigneur Jesus Christ 1473, pour le reduire a vingt cinq ans ou il est toujours resté.

Je ne puis m'empescher aussi de remarquer les divers pretextes que les Papes ont pris pour fixer le Jubilé au temps qu'il leur a plu: Boniface marque cent ans pour suivre l'ancienne tradition: Clement fixieme, cinquante parce que c'estoit le terme du Jubilé Juif; Urbain, trente trois parce que le Seigneur Jesus ne vécut sur la terre que ce temps la; & Paul second, vingt cinq a cause de la brieveté de la vie. Le pretexte du premier fut une tradition non seulement douteuse & incertaine, mais visiblement fautive. Le second suivit une Loi Juidaïque entierement abolie pour les Chrestiens. Le troisieme considera le temps du séjour de Jesus ici bas, auquel le Nouveau Testament ne nous exhorte point d'avoir egard le quatriesme s'appuia sur le peu d'années que nous restons au monde. Il seroit assés difficile de juger lequel a eu le plus de raison; & le meilleur est de conclure que le fils de Dieu appellant toujours les pecheurs a la repentance, avec promesse de leur accorder le pardon; on ne voit pas pourquoi ne le leur donner que chaque centiesime, cinquantesime, trente troisieme, vingt cinquiemesme année. Si les Papes dans la concession du Jubilé, n'avoient pour but que la consolation & le salut des pecheurs, ils le reduiroient a un temps beaucoup plus court; mais comme des veües politiques y ont autant ou plus de part que le salut des ames, chacun comprend que pour reussir dans leurs desseins, ils ne doivent pas l'accorder si souvent,

Ajoutons encore un autre changement, c'est que Boniface n'engagea ceux de son temps qui vouloient gagner le Jubilé qu'à visiter les Eglises de Saint Pierre & de Saint Paul, mais Clement fixieme voulut que celle de Saint Jean de Latran fust aussi visitée ; Paul second y ajouta celle de S. Marie Majeure : A mesure que les Papes retrancherent des années du Jubilé, ils chargerent ceux qui le voulurent gagner. Tous les cent ans il fut sussi d'aller a S. Pierre du Vatican, & a S. Paul sur le chemin de la ville d'Ostie. Tous les cinquante ans on fut esté obligé de visiter aussi l'Eglise de S. Jean de Latran. Depuis Paul second il a fallu aller a une quatrieme, sçavoir a celle de S. Marie Majeure. Dans la suite j'aporterai les raisons qui ont obligé les Papes a choisir ces Eglises plutost que d'autres.

Quoique j'aye dit avec tous les auteurs que Boniface 8. fut le premier qui institua le Jubilé, je n'ai pourtant pas eu dessein d'enseigner qu'il donna ce nom a la grande indulgence qu'il accorda, il l'appella seulement *un tres plein pardon des pechez*. Ce fut Clement 6. qui redaisant cette indulgence a chaque cinquantieme année, lui donna le nom que les Juifs donnoient a cette année, la depuis elle la conservé encore qu'elle ait toujours esté accordée ou chaque trente troisieme, ou chaque vingt cinquieme année.

*Plenissi-
mam pec-
catorum
veniam.*

CHAP.

C H A P. IV.

De ce qui se fait pour commencer le Jubilé & pour le finir.

CHaque feste de l'Ascension qui precede l'année du Jubilé, apres la lecture de l'Evangile d'une Messe solennelle que l'on dit ce jour la avec grande pompe & beaucoup de ceremonies dans l'Eglise de S. Pierre du Vatican, on lit en Latin & en Italien dans deux chaires differentes la bulle du Pape par laquelle il publie le Jubilé pour l'année prochaine, immédiatement apres la bulle est affichée en quatre endroits differens de la ville de Rome. Depuis il ne se fait rien de particulier au sujet du Jubilé, jusques a la veille de Noel suivante que le Pape ouvre la porte sainte.

Avant que de parler de l'ouverture de cette porte, il faut advertir le lecteur que dans chacune des quatre Eglises qu'on doit visiter, & que j'ai desja nommées il y a une porte toujours murée excepté l'an du Jubilé qu'elle demeure ouverte & que chacune de ces portes s'appelle porte sainte, voici comment le Pape agit pour l'ouvrir.

La veille de Noel au matin, on fait une grande procession ou assistent tous les Ambassadeurs des Princes, le Senat de Rome, les Penitenciers de S. Pierre, les Prelats, les Cardinaux & le Pape mesme ; apres disner le Pape descendant de la Chapelle du Palais, va a l'Eglise de S. Pierre, jusques a la porte sainte qu'il trouve murée, ainsi que le sont celles des trois autres Eglises ;

Eglises ; & recitant quelques oraisons frappe par trois fois cette porte avec un marteau d'argent, qu'il donne en suite au grand Penitencier accompagné de deux autres qui tous la frappent comme lui du même marteau. Cependant le Pape allant s'asseoir à peine est arrivé à la chaire, que la muraille de la porte est abbatue par des maçons, dont ceux qui sont presens ramassent avec une grande devotion les pierres, les briques, & le ciment : puis les Penitenciers en habits sacerdotaux, arrosent d'eau beniste tout l'endroit de la porte sur le quel estoit la maçonnerie. Cela fait le Pape entre par cette porte dans l'Eglise ou l'on Chante Vespres avec une tres excellente Musique, & une joie extraordinaire. J'avois oublié de remarquer que pendant que les maçons abbattent le mur qui ferme la porte de S. Pierre, le Pape envoie trois Cardinaux ouvrir les portes saintes des trois autres Eglises avec les mêmes Ceremonies ; & ces quatre portes saintes demeurent ouvertes toute l'année du Jubilé. Quelques fois le marteau dont le Pape a frappé ces portes a esté d'or, & il fait toujours present de ce marteau à ceux qu'il veut honorer, qui le reçoivent comme marque d'une insigne faveur.

Quand la fin du Jubilé approche, peu de jours avant la veille de Noel on publie la declaration qui apprend que cette porte doit estre fermée ce jour là : lors qu'il est arrivé, on fait une grande procession qui commence depuis le Palais Apostolique, comme on avoit fait lors que cette porte avoit esté ouverte. Après midi Vespres estant achevées, le Pape nomme trois Cardinaux pour fermer les portes des trois autres Eglises, qui si tost qu'ils ont reçu la benediction partent afin de s'acquitter de l'ordre qui leur

leur a esté donné : Cependant le Pape sort par la porte Sainte de l'Eglise de S. Pierre du Vatican, donne sa benediction aux matériaux préparés pour la fermer, puis prend une truelle d'argent qui lui est présentée par le grand Penitencier, & jette trois fois du ciment avec la truelle au milieu du seuil de la porte, met sur ce ciment plusieurs pieces d'or & d'argent, ensuite place trois pierres qui ont quelque épaisseur en prononçant ces paroles : *En la foi & en la vertu de Jesus Christ fils du Dieu vivant qui a dit au Prince des Apôtres, tu es Pierre & sur cette pierre j'edifierai mon Eglise nous posons cette premiere pierre pour fermer cette porte sainte qui ne doit estre ouverte qu'en l'année du Jubilé prochain, au nom du Pere, & du fils & du saint Esprit, Amen.* Ce discours fini, pendant qu'un des maçons accommode ces pierres le grand Penitencier avec la truelle d'argent en place une autre, aidé des Penitenciers qui l'accompagnent, & la muraille estant promptement achevée par douze maçons, le Pape accorde sa benediction a tous ceux qui sont présens, & leur donne une tres pleine indulgence du Jubilé.

Quelque recherche que j'aie fait de l'origine de cette ceremonie, je n'ai pu la decouvrir. Le fameux Escobar assure qu'elle est fort ancienne sans apprendre quand elle a commencé. Je ne scai si la vision que Clement 6. eut & qui est rapportée par ceux qui disent avoir veu la bulle qui ne se trouve plus y auroit donné lieu : il y declare que les deputés du peuple Romain, l'aisants supplié d'accorder le Jubilé ; la nuit suivante une personne venerable lui apparut aiant deux clefs en main, qui lui dit ces paroles : ouvre la porte & fais en sortir le feu dont tout le monde puisse estre & eschauffé & ceclairé,

esclairé, que le lendemain il celebra une Messe de S. Marie, pour prier que si cette vision estoit de Dieu elle lui fust encore adressée, & que si cestoit une illusion elle cessast; qu'en consequence de sa priere la mesme personne lui apparut la nuit suivante comme la nuit precedente. Dans la Constitution desia citée, il introduit les deputés du peuple Romain, le pri-

*Extrav. c.
anigen.
Des filius.*

ants en ces termes : *Seigneur ouvre leur tresor, la fontaine deau vive*; mais comme on ne se sert point de clefs pour ouvrir la porte sainte & que d'ailleurs Clement 6. fut le premier des Papes qui establit son siege à Avignon; il y a beaucoup d'apparence que cette ceremonie ne commença qu'après que les Papes furent retournez a Rome.

CHAP. V.

De la signification de cette Ceremonie.

CE n'est pas sans raison que la femme de l'Apocalypse porte escrit sur son front *Mysteres*, car tout est mystereux ches elle l'ouverture de la porte sainte en est une preuve particuliere. 1. Elle se fait pour signifier que Jesus Christ ouvrit les Limbes aux Peres qui estants morts avant sa resurrection y estoient enfermez. 2. Pour montrer que le tresor de l'Eglise est ouvert. 3. Pour faire connoitre avec quelle passion tous les peuples de l'Orient, de l'Occident du Midi, & du Septentrion selon le nombre des quatre portes sont attendus a Rome. Cette derniere raison est bonne & la seule qui soit vraie : Comme les Jubiles sont les foires du Pape,

*Molens
lurs &
honnestes
part 1.
Chap. 3.*

Pape, ainsi qu'un bon Catholique François la dit en termes, exprés & que plus les foires sont fréquentées, plus les Marchands en tirent de profit il est sans doute qu'encore qu'un grand nombre de Chrestiens aille a Rome cette année la, il n'y en va neantmoins jamais autant que le Pape & ses neveux le souhaitent.

Les portes sont nommées saintes, non pas comme on le pourroit imaginer, ou qu'elles sanctifient tous ceux qui passent par elles ; ou qu'il ne soit permis qu'aux saints d'y passer. Car on nous apprend qu'il n'est pas nécessaire d'entrer par elles dans les Eglises pour gagner le Jubilé & qu'encore qu'on soit en peché mortel quand on y passe on ne devient pas plus coupable & plus criminel qu'on l'estoit. Pourquoi donc sont elles nommées saintes ? On dit premièrement que c'est a cause que tous ceux qui entrent par elles avec les dispositions requises sont nettoiez de la souillure du peché, & delivrez des peines temporelles en vertu du Jubilé ; Mais ceux qui entrent par les autres portes des mesmes Eglises, avec de semblables dispositions n'obtiennent ils pas la mesme grace & le mesme bonheur ? On dit en second lieu qu'elles sont saintes, parce que quand on les ferme, les pierres, la chaux, tous les matériaux sont benis avec l'invocation du Sauveur. Cette sainteté ressemble assés a celle que les Paiens attribuoient aux choses employées au service de leurs faux Dieux ; ou a la sainteté du culte Judaique aboli il y a pres de dix sept cens ans.

Ces portes sont arrosées d'eau beniste pour apprendre, 1. Que ceux la seuls gagneront le Jubilé, qui se feront nettoiez de leurs taches par la Confession. 2. Pour insinuer qu'en vertu du

Jubilé les pecheurs recouvrent presque l'innocence du Baptême, enfin pour montrer que tous les biens que nous recevons précèdent de la passion du Sauveur, puisque nous sommes nettoiez de la souillure du peché par la vertu de son sang tres précieux. Quand toutes ces choses seroient vraies, quelques aspersions d'eau beniste faites sur le seuil d'une porte, sont elles propres a enseigner ces doctrines ? Ceux qui voient faire ces aspersions, ou qui en entendent parler sont ils bien instruits de leur signification s'ils l'ignoroient ? On peut le connoître en les interrogeant.

Le marteau dont le Pape frappe la porte marque l'autorité souveraine que Dieu donne a son Vicaire en terre. Le grand Penitencier & deux autres l'accompagnent pour représenter que les Confesseurs reçoivent puissance d'absoudre de tous les cas ; mais l'autorité souveraine du Pape & la puissance qu'il donne aux autres n'estant appuyée ni sur l'Escriture ni sur la droite raison, il tasche d'esbloüir les yeux & de tromper les esprits par de pompeuses ceremonies. Car c'est le but de toutes celles qui se font & pour ouvrir & pour fermer la porte sainte.

CHAP. VI.

On Pon explique la Doctrine de l'Eglise Romaine sur les Indulgences.

ON se plaint ordinairement dans cette Eglise que nous representons mal sa doctrine l'Ancien Evêque de Condom, aujourd'hui Evêque de Meaux dit ; la plus part d'entre eux, les

les Protestants, qui ne connoissent nostre doctrine *Avertisse-*
ment mis
 que par les peintures affreuses que leur en font leurs *devant*
 Ministres, ne la reconnoissent plus quand elle leur *l'expositi-*
 est montrée dans son naturel. Sans examiner si ce *on, pag. 5.*
 reproche est bien fondé ou non je m'assure que
 ces Mrs. ne pourront pas se plaindre de moi sur
 le sujet que je traite. Car je n'avancerai rien
 qui ne soit universellement receu parmi eux, &
 enseigné par des Docteurs sans nombre.

Quand cette Eglise enseigne que le Pape
 accorde Indulgence plénire ou le pardon entier
 des pechés l'année du Jubilé, elle ne lui attri-
 bue pas le pouvoir de delivrer les ames de l'En-
 fer, & de les introduire dans le Ciel. Si quel-
 ques flatteurs & Canonistes ont estendu sa puis-
 sance jusques la ; ils sont desavoüez & rejettez
 de tous. Voici donc la creance. Aiant posé
 deux choses dans le peché. 1. La coulpe qui
 est la souillure qu'il cause. 2. La peine que
 nous meritons a cause de cette souillure, elle di-
 stingue cette peine en temporelle, & en eter-
 nelle ; elle avoüe que Dieu seul peut pardon-
 ner les pechés en ostant la souillure, & en ga-
 rantissant des flammes de l'Enfer. Mais elle
 soutient que le Pape remet la peine temporelle
 qu'on seroit obligé de souffrir ou en cette vie
 ou en Purgatoire apres la mort ; non pas com-
 me un Prince qui fait grace a un criminel sans
 rien donner pour satisfaire aux loix qui ont esté
 violées, mais en appliquant a tous ceux qui s'ac-
 quittent des conditions qu'il exige les merites
 surabondants de Jesus Christ & des Saints qui
 sont gardez dans le tresor de l'Eglise dont il est
 le dispensateur comme successeur de S. Pierre,
 a qui les clefs du royaume des cieux furent don-
 nées, & par l'application qu'il leur fait de ces
 merites, ils sont delivrez des peines qu'ils se-
 raient obligés de souffrir.

sont attirées, comme s'ils les avoient souffertes en leurs propres personnes.

Afin de comprendre facilement & entièrement la doctrine de ces Messieurs, il est nécessaire de considérer le trésor de l'Eglise, dont le Pape tire des satisfactions & des merites pour tous ceux qui en ont besoin. Boniface 8, n'en avoit rien dit dans la Constitution; mais Clement 6, voulut que chacun sceust ou les Papes prenoient tant de merites; & declara qu'afin que l'abondance de celui de Jesus Christ, ne fust ni inutile ni superflue Dieu qui comme un bon pere veut amasser pour ses enfans, en a aquis un trésor a l'Eglise militante. Comme des curieux dont il y a toujours trop dans le monde pouvoient troubler la foi des bons Catholiques en demandant ou estoit ce trésor, il prévint cette incommode curiosité, en apprenant que ce trésor n'est ni enveloppé dans un manteau, ni caché dans un champ, mais donné a dispenser a S. Pierre qui porte les clefs du Ciel & a ses successeurs qui sont les Lieutenants de Dieu en terre: parce qu'il y a toujours des ames foibles & des consciences inquietes qui pouvoient imaginer que ce trésor s'épuisera enfin: il rassura ces bonnes ames en leur représentant que les merites de la bienheureuse mere de Dieu, & de tous les élus depuis le premier juste jusques au dernier sont connus aider a combler ce trésor, & que d'ailleurs plus les pecheurs sont amenez a la justice par l'application qu'on leur fait de ce trésor, plus l'amas de ces merites croist & augmente.

Ce trésor est donc formé premierement du merite surabondant de Jesus Christ, en second lieu de celui de la Bienheureuse Vierge; en troisieme lieu de celui de tous les justes & tous les Saints qui sont morts depuis Adam jusques a pre-

*Extr. c.
anigen.
Des filius.*

*Non insu-
dario re-
positum
non in
agro ab-
scundi-
tum.*

*Ad cujus
quidem
thesauri-
cumulum
a primo
justusque
ad ul-
timum
merita ad-
minicu-
lum pra-
stare nos-
cuntur.*

a present, & de ceux de tous les justes & de tous les Saints qui sont vivants. Car on dit qu'il y en a eu un fort grand nombre qui n'ont point peché, ou qui n'ont peché que fort légèrement, & qui ont fait de tres rudes penitences qui ne pouvans leur servir de rien puis qu'ils n'en avoient pas besoin sont gardées pour estre appliquées aux pecheurs ausquels elles sont nécessaires. De ce nombre on ne manque pas de mettre S. François d'Assise instituteur de l'ordre des Cordeliers, ni S. Dominique instituteur de celui des Jacobins duquel Antonin Archevesque de Florence, dit que les pechés estoient tres pe-
Præculpis suis quæ erant minime. Quæretur peccatum illius & non invenietur, Brutum fulmen, pag. m. 27.

CHAP. VII.

On l'on fait des reflexions sur le Chapitre precedent.

LES Docteurs Catholiques Romains ont vomis les injures les plus atroces contre les Protestants, au sujet de la justice de Nostre Seigneur Jesus Christ qu'ils enseignent & qu'ils croient qui est imputée aux pecheurs pour les absoudre & leur obtenir le pardon. Jacques Payva d'Andrade qui parut beaucoup au Concile de Trente, traite cette doctrine de folie tres insensée; les Deputés par la faculté de Theologie de Cologne a la censure du Catechisme de Monheim, adoptent les vers d'un certain Poete (quelqu'un pent
Amentis simam insaniam. Orthodoxæ explicati- on, lib. 6.

Ut justi-
tia est tibi
imputata
sic mercede
frueris
imputata.
explic.
error Dia-
logi 5.

estre d'entre eux) qui traduit en ridicule cette imputation par ces paroles. Comme tu as une justice imputée ainsi tu auras une recompense imputée. Je ne relieve l'ignorance ni du Poete ni des Theologiens, qui raisonnent comme si nous croions que la seule justice imputée de Jesus Christ nous met en possession de la felicité; mais je remarque qu'il faut que la haine trans- porte, furieusement ces Messieurs pour nous noircir & nous traduire en ridicule au sujet d'une doctrine sans laquelle leurs indulgences & leurs Jubilés ne scauroient se soutenir. Car si vous leur demandez pourquoi les Chrestiens sont absous de la peine temporelle de leurs pechés? Ils repondent, que le Pape prend des satisfactions & des merites du tresor de l'Eglise qu'il leur applique, & que par cette application il paie pour eux: si donc en vertu de cette application ou de cette imputation ils sont exempts de souffrir les peines qu'ils meritoient & auxquelles ils estoient condamnez. Douvient que nous sommes traittez de fous qui ont perdu l'esprit? Pourquoi sommes nous raillez cruellement? Puis qu'apres tout ils croient estre absous par une justice estrangere ainsi que nous croions que nous le sommes. Car il n'y a de la difference entre leur imputation & la nostre; qu'en ce qu'ils attribuent leur delivrance temporelle aux satisfactions des creatures qui leur sont imputées, comme celle de Jesus Christ: Au lieu que nous rapportons nostre justification ou absolution a la seule justice du Sauveur qui nous est imputée, ce que l'Escripture enseigne en divers endroits, sans parler de la Jour dans aucun lieu. Que le Lecteur juge: si ceux qui donnent au Seigneur Jesus toute la gloire de leur delivrance de la condamnation & de la mort

sont

sont des extravagans qui ne doivent point estre escoutez, pendant que les Docteurs de l'Eglise Romaine qui partagent la gloire aux creatures, meritent une aveugle obeissance de foi, comme des gens remplis de toute la sagesse de Dieu !

Ma seconde reflexion est qu'ils enseignent que Jesus Christ ne nous a pas parfaitement rachetez, puis qu'il ne nous a pas delivrez de toute la peine de nos pechés, & qu'il faut que nous satisfacions encore pour eux ou par nous memes, ou par d'autres. Quand les moins instruits d'entre les Protestans ne scauroient pas que l'Ecriture refute cette impieté en mille endroits, & qu'elle enseigne par tout, que Dieu est appaisé quant aux injustices : qu'il esloigne nos pechés de nous autant que l'Orient est esloigné de l'Occident ; qu'il les jette au fond de la mer ; qu'il les efface comme la nuda ; qu'il n'y a nulle condamnation, ni temporelle ni eternelle, pour ceux qui sont en Jesus Christ ; Je ne m'arresterois pas à en montrer la fausseté parceque nos Theologiens l'ont prouvé tant de fois, que je travaillerois inutilement.

En troisieme lieu je remarque que le tresor de l'Eglise est composé de faux allos je veux dire des merites des Saints & des Martirs, qu'on pretend qui n'avoient point peché, ou peché tres legerement, & qui d'ailleurs ont fait & souffert beaucoup plus qu'il n'estoit necessaire pour eux : Car il n'y a point d'homme qui ne peche, dit Salomon : Si nous disons que nous n'avons point de peché, nous nous seduisons nous memes & la verité n'est point en nous ; dit S. Jean : tant s'en faut que les Saints aient pu meriter pour les autres, qu'ils ont toujours esté des serviteurs inutiles. S. Paul ne laisse pas la moindre difficulté sur le sujet, car il assure que les souffrances Rom. 8.
du 18.

1 Reis 8.

46.

1 Epif. 1.

8.

du temps present, ne sont point a balancer contre la gloire ^à venir qui doit estre revelée en nous. Je pourrois m'estendre fort au long sur ces matieres ; mais comme elles ont esté espuisées par nos auteurs, je ne descrirai point ce qu'on peut trouver par tout.

Ma quatriesme reflection est qu'encore que le tresor de l'Eglise ait commencé dès le temps d'Adam, & qu'il ait toujours augmenté jusques a Nostre Seigneur Jesus Christ, cependant il a esté inutile, a tous les Patriarches, a tous les Peres, & a tous les fidelles qui ont vescu sous la nature, & sous la Loi : Car alors le Purgatoire ne seruoit de rien, les Limbes seuls estoient d'usage, & on n'avoit pas besoin de l'application, des merites surabondants des Saints pour en sortir. Depuis la mort & la resurrection de Jesus Christ, que les Limbes des Peres ont esté vuidez & que la Purgatoire est devenu de service ; le tresor de l'Eglise quoi qu'il grossi du merite de nostre bienheureux Redempteur, de ceux de la Sainte Vierge, des Apostres, des Martyrs, & d'un nombre infini de Justes, fut aussi inutile aux Chrestiens des premiers siecles. On se met l'esprit a la gehenne pour en donner quelque raison probable, mais il n'y en a point qui merite d'estre rapportée. Quand ce que l'on dit seroit vrai, sçavoir que le Pape Gregoire 1. donna des Indulgences, ce que nous avons prouvé estre incertain & faux, toujours elles n'auroient esté que pour quelques années. Tolet dit, avec un menagement digne d'un Jesuite, & d'un Cardinal, qu'il semble que Boniface 8, ait esté le premier qui ait accordé des Indulgences plenieres : Un autre auroit dit sans façon que ce Pape a esté le premier ; mais le premier Jesuite qui ait esté Cardinal devoir adoucir

Bonifacius 8. videtur fuisse primus qui concessit indulgentias plenarias. De indulgentiis plenariis : Un autre auroit dit sans façon que ce Pape a esté le premier ; mais le premier Jesuite qui ait esté Cardinal devoir adoucir

adoncir les choses, & ne faire pas des Confessions si ingenuës & si franches. Victorel qui apparemment ne pretendoit ni au Cardinalat, ni aucune autre dignité Ecclesiastique dit sans détour dans les additions qu'il a mises à l'ouvrage de Tolet que Boniface 8, fut le premier ^{Bonifacius 8. primus vocatus plenissimus} qui se servit des termes d'indulgence pleine & tres pleine. L'on en entendoit si peu la signification qu'on demanda à ce Pape ce que ces mots emportoient. Car Jean le Moine Cardinal qui vivoit de ce temps là, assure que Boniface en Consistoire, interpreta lui présent que ces termes signifioient une indulgence aussi pleine que la puissance des clefs peut s'estendre. Comme la chose estoit nouvelle inconnue & inouïe, on n'entendit point l'expression dont il se servit pour l'enoncer. Il n'en faut pas d'avantage pour en montrer la nouveauté.

Enfin ma cinquiesme & dernière reflexion est que ce tresor qu'on publie estre aussi vieil que le monde ne se trouve cependant point dans aucun livre & dans aucun endroit du vieil & du Nouveau Testament. Alphonse à Castro tout brûlé de Zele qu'il estoit, contre ce que l'Eglise Romaine appelle heresie, reconnoît que de toutes les matieres qu'il traite dans son ouvrage, il n'y en a point, que les saintes Escritures aient enseignées moins ouvertement, & dont les Anciens auteurs aient moins parlé ou escrit que des Indulgences. ^{Alver. heres. lib. 8. v. Indulgentia.} Un peu plus bas, il ajoute qu'il n'y a point de tesmoignage clair de l'Escriture pour prouver les Indulgences; aussi n'en cite-t'il aucun passage & chacun sçait que quand Luther esclata contre elles, les adversaires lui abandonnerent ce champ de bataille Cela suffit pour apprendre à ceux qui cherchent véritablement & sincerement leur salut, quel jugement ils doivent

vent faire du Jubilé, des Indulgences, & du tresor de l'Eglise dont on les tire.

CHAP. VIII.

On l'on examine l'exposition de la foi Catholique sur les satisfactions les Indulgences & le culte des Saints.

Nous avons entendu l'Ancien Evêque de Condom, crier que les Ministres font des peintures affreuses de la doctrine de son Eglise: les Ministres & les Protestants au contraire ont publié qu'il adoucissoit les sentimens de son Eglise, & qu'il extenuoit les dogmes de la Religion. On jugera par ce chapitre qui sont ceux qui ont tort. Voici comme cet Evêque parle des satisfactions & des Indulgences, il dit: *que les services des peines que Dieu fait dans la penitence, ne proviennent d'aucun deffaut du paiement, mais d'un certain ordre qu'il a establi pour nous retenir par de justes apprehensions & par une discipline salutaire, & un peu plus bas; comment donc veut on faire croire, qu'elle (l'Eglise) regarde comme un supplement de la satisfaction de Jesus Christ, ce qu'elle donne seulement comme un moien de l'acquiescer ?* Dans son exposition: Ce que nous appelons satisfaction, apres toute l'Eglise ancienne, n'est apres tout qu'une application de la satisfaction infinie de Jesus Christ. . . . Quand l'Eglise impose aux pecheurs des oeuvres penibles & laborieuses, & qu'ils les subissent avec humilité, cela s'appelle satisfaction; & lors qu'ayant egard ou a la ferueur des penitents, ou a d'autres bonnes oeuvres qu'elle leur prescrit, elle relasche quelque chose de la peine qui leur est due, cela s'appelle Indulgence. Suz

Avertissement, pag. 45, & 46.

Art. 2. les satisfactions sur les Indulgences.

Sur le culte des Saints, il dit : Son intention *Avertisse,*
 (de l'Eglise) n'a jamais esté de demander autre *pag. 52.*
 chose aux saints que d'humbles prières, faites au
 nom de Jesus Christ, & de la nature de celles, que
 les fideles font sur la terre les uns pour les autres
 dans son Exposition : l'Eglise nous enseigne a prier *Artic. 4.*
 les saints dans ce mesme esprit de charité, & selon *l'invocati-*
 cet ordre de société fraternelle que nous porte a de- *on des*
 mander le secours de nos freres vivans sur la terre *Saints.*
 deux a trois pages ensuite. On voit donc qu'in-
 voquer les saints suivant la pensée de ce Concile, c'est
 recourir a leurs prières pour obtenir les bienfaits de
 Dieu par Jesus Christ.

On comprend par ces passages que selon l'An-
 cien Eveque de Condom on n'honore & l'on ne
 prie les saints bienheureux que dans le mesme
 esprit de charité, qui nous porte a demander
 le secours de nos freres vivants : que les satis-
 factions que l'Eglise enjoint ne sont qu'une ap-
 plication de la satisfaction infinie de Jesus
 Christ ; & que quand elle relasche aux peni-
 tens quelque chose de la peine qui leur est duee,
 c'est une indulgence.

Si le Pape ne celebrait point de Jubilé, &
 n'accorderoit jamais d'indulgences, l'Exposition de
 la doctrine de l'Eglise Catholique, qu'elle soit
 tirée du Concile de Trente ou non, car il n'est
 pas necessaire que j'entre dans cet examen,
 pourroit surprendre & abuser, mais le Jubilé
 & les Indulgences autorisées & reçues elle ne
 scauroit le soutenir. Aujourd'hui on embar-
 rasseroit assurément l'Auteur de cette Exposition
 en lui demandant premierement, Si le Pape ne
 tire pas du tresor de l'Eglise l'indulgence pleniere
 qu'il accorde a tous ceux qui visient les quatre
 Eglises de Rome ainsi qu'il le leur prescrit ? En
 second lieu ; Si ce tresor n'est pas formé des satis-
 factions

façons surabondantes des saints comme de celle de Jesus Christ ? En troisieme lieu : Pourquoi dans ce tresor on a mis les merites des creatures avec celui du fils eternal de Dieu, qui est infini, & qui par consequent suffit seul ? Car il ne pourroit répondre ce que tous les Auteurs Catholiques enseignent sur ces matieres, sans renverser entiere-ment son Exposition.

Premierement il dit que lors que l'Eglise aiant egard ou a la ferveur des penitents ou a d'autres bonnes oeuvres qu'elle leur prescrit, elle relasche quelque chose de la peine qui leur est duee ; cela s'appelle Indulgence. Mais il le dit de lui mesme, car on ne trouve cette-definition ni dans le Concile de Trente, ni dans son Catechisme, & il souffrira s'il lui plaist que les Ministres fassent voir clairement qu'il cache & qu'il supprime ce qui fait de la peine aux Protestants dans cet article de sa foi. Tous les Docteurs de Rome enseignent unanimement que la Justice de Dieu se trouve avec sa Misericorde dans les Indulgences, & que les peines temporelles que les pecheurs devoient souffrir ne leur sont remises que parce qu'elle sont payées des deniers publics pris au tresor de l'Eglise, qui resulte des merites de Jesus Christ, de la Vierge des Saints, & des oeuvres de surerogation de tous les hommes vivants. Aussi dans la definition qu'ils donnent des indulgences, ils y font toujours entrer ou la dispensation du tresor de l'Eglise, ou l'application des satisfactions surabondantes de Jesus Christ & des Saints.

De clavib.
ex quarta
via ar-
guitur.

Adrien Florent d'Utrecht qui fut precepteur de Charles Quint enseigne que l'Eglise ne peut relascher les peines sinon en payans du tresor commun de l'Eglise. Dans un autre endroit pour prouver que les Indulgences que le Pape donne

s'ans

sans cause ne produisent point d'effet : Il assure que le Pape ne communique a aucun le tresor de l'Eglise, a moins qu'il n'y ait une cause raisonnable. Et ailleurs : les Indulgences ne servent de rien a ceux qui sont en peché mortel, parce que nul ne peut communiquer les oeuvres de Christ & des Saints contre leur intension.

Ex his dico. / Ibid. & tertia conclusio.

A ce Professeur en Theologie a Louvain qui depuis fut Pape sous le nom d'Adrien 6. je joins deux scavans Cardinaux scavoir Tolet & Bellarmin ; dont le premier enseigne que l'Indulgence est la remission de la peine temporelle due pour les pechés actuels, accordée hors le sacrement par la dispensation du tresor de l'Eglise ; & le second definit l'indulgence : l'absolution judiciaire de l'obligation a la peine dont nous sommes redevables a Dieu donnée par l'application des satisfactions qui sont contenues dans le tresor de l'Eglise. Afin que cette doctrine soit ferme en la bouche de trois témoins, j'ajoute a ces deux Jesuites un troisieme scavoir Gregoire de Valence, qui dit que l'indulgence est la relaxation de la peine temporelle due a la justice de Dieu pour les pechés actuels, par l'application surabondante des satisfactions de Christ & des Saints.

Instruct. sacerdot. lib. 6. cap. 21. n. 1.

De Indul. lib. 1. cap. 8.

Tom. 4. d. 7. q. 10.

On n'a pas fait de procès aux Jesuites sur ce qu'ils enseignent touchant les Indulgences, mais si leur doctrine estoit suspecte je pourrais citer des Cordeliers, des Jacobins, & des Docteurs de tous les Ordres qui tous parlent le mesme langage. L'Ancien Evêque de Condom me pardonnera donc, si je lui soutiens que ce qu'il assure qui s'appelle indulgence dans son Eglise, n'est point cela selon tous ceux qui ont escrit sur ce sujet. Car de la maniere dont il s'exprime, l'Indulgence est un pur pardon, un pardon gratuit. Je l'ai toujours creu ainsi avant

que d'avoir leu d'autres ouvrages que le sien ; & je suis persuadé que tous ceux qui le lisent, & qui ne sont pas instruits d'ailleurs n'en recueillent point autre chose ; neantmoins cela n'est point, ainsi que je viens de le prouver. Quelle supercherie ! Que de mauvaise foi !

Je ne decouvre pas plus de droiture & de sincerité dans l'Exposition que le mesme Evêque donne de la doctrine de l'Eglise Catholique sur les satisfactions. Si on veut lui ajouter foi ce qu'on appelle satisfaction, n'est apres tout qu'une application de la satisfaction infinie de Jesus Christ. Comment veut on faire croire qu'elle (l'Eglise) regarde comme un supplement de la satisfaction de Jesus Christ ce qu'elle donne seulement comme un moien de l'appliquer.

Avertif.
pag. 46.

*Ad cufus
quidem
thesauri
sumulsem
beata Dei
genitricis
merita
admini-
culum
præstare
majestatem.*

En verité si ces paroles contiennent la foi de l'Eglise Catholique le Pape Clement 6, estoit bien peu instruit de cette foi, qui dans le passage de la Constitution que j'ai desia rapporté declare en termes formels, que les merites de la bienheureuse mere de Dieu, & de tous les élus depuis le premier juste jusques au dernier sont connus aider a combler le tresor de l'Eglise. Molanus Professeur en Theologie a Louvain est admirable sur ce passage, car il advertit que les saints ne donnent pas de secours a Jesus Christ, mais a nous ;

Præstant autem sancti, non Christo, sed nobis adminiculum, Moral. Theol. trac. 1. cap. 14. n. 49.

Si les termes de la Constitution n'estoient pas aussi formels qu'ils le sont, cette explication pourroit avoir lieu mais elle declare que les merites de tous les Justes aident a combler ce tresor preuve qu'il

qu'il n'estoit pas comble sans eux : quand mêmes son explication seroit bonne ; le merite du sauveur ne nous suffit il pas ? Avons nous besoin de celui des Creatures ?

Le Pape Gregoire 13, quoi qu'il vescu dans un siecle plus éclairé, même apres le Concile de Trente, estoit neantmoins aussi ignorant que Clement 6, car dans sa bulle du Jubilé de 1575, qui commence par *Dominus ac Redemptor noster*, apres avoir parlé du tresor immense des merites de la passion de Christ, il lui joint les merites de *Cui etiam la tres glorieuse toujours Vierge, & de tous les saints.* Sur lesquelles paroles Navarrus fait ce commentaire : *remarquez que les saints nous ont aidés & nous aident non seulement par leur exemple, par leurs prieres & par leur intercession, mais aussi par leurs merites satisfatoires, tant qu'ils n'en ont eus besoin afin de satisfaire pour eux.*

Le Cardinal Tolet n'en scauoit pas plus que ces Papes ; car il pose conformement a la creance de tous les Auteurs Catholiques, que les bonnes oeuvres des justes sont & meritoires & satisfatoires ; que plusieurs n'ayant pas eu besoin de satisfaire pour eux, leurs satisfactions sont conservées & servies dans le corps de l'Eglise, pour les communiquer a ses pauvres membres ; non pas pour leur appliquer la satisfaction de Jesus Christ.

Zerola Evêque de Minori, estoit beaucoup plus ignorant que ces Papes & ce Cardinal : Christ nostre seigneur dans sa passion a païé & a donné dit il, par le paiement qu'il fit il opere dans les sacrements, par le don il opere dans le tresor de l'Eglise : ainsi les saints ont païé & ont donné ; par les peines qu'ils ont souffertes ils ont païé pour eux & donné au tresor de l'Eglise : afin qu'on ne croie pas qu'il avance cela

De Indul.
cap. 11.
n. 26.

de lui même, il cite *S. Antonin, part 1. tit. 10. cap. 3. f. 1. juxta finem.* Au commencement du même chapitre il dit : la vertu des sacrements vient seulement du mérite de la passion de Christ ; mais le trésor & la grace des indulgences ne vient pas seulement de l'efficace de la passion de Christ mais aussi de celle de tous les Saints. On ne peut pas dire que cet Evêque n'a regardé les satisfactions des justes que comme une application de la satisfaction de Jesus Christ. Si l'Ancien Evêque de Condom, persistoit à le soutenir, c'est ce qu'il est aisé de refuter en prouvant que le culte que l'Eglise Romaine rend aux Saints, & que les prières qu'elle leur adresse ne sont pas de la nature de celles que les fidèles font sur la terre les uns pour les autres.

Je me suis étonné plusieurs fois de ce qu'on a mis les mérites de la Vierge, des Martyrs, & des Saints, avec le mérite de Notre Seigneur Jesus Christ pour en former le trésor de l'Eglise : Car puisque le mérite du fils éternel de Dieu est infini ne suffit il pas seul ? Pourquoi lui joindre ceux des créatures qui quelques grands qu'ils puissent être sont toujours bornés ? En voici la raison qui mérite d'être sçue tant des Catholiques Romains que des Protestants : C'est afin que les saints en soient plus honorés. Le Jacobin Fumée qui étoit Inquisiteur de la foi en Italie & qui par conséquent devoit sçavoir quelle étoit cette foi (la conséquence ne seroit pas bonne s'il avoit été Inquisiteur dans les Indes) dit : *quoi que le seul mérite de Christ fust suffisant pour ôter la peine de tous ;*

Voi la relation de l'inquisition de Goa.

neant ;

néanmoins afin que les Saints soient rendus semblables à Jesus Christ il est convenable que leurs sancti-
merites soient mis dans ce tresor avec le sien. Ces
paroles n'ont pas besoin de commentaire ; Chacun voit que cette conformité qu'il est a propos qu'ils aient avec Jesus Christ, consiste en ce que leurs merites soient appliquez comme le sien.

Zerola que je viens de citer dit la mesme chose : C'est une plus grande gloire pour les saints qu'ils aient non seulement gagné la vie éternelle pour eux, mais qu'ils aient donné un moyen par lequel les autres l'acquissent aussi moyennant leurs travaux, c'est à dire leurs satisfactions.

Le Jesuite Santarel s'exprime plus fortement : Dieu a voulu que les oeuvres des saints fussent commémorées dans ce tresor, afin que par ce moyen ils en fussent honorez ; car c'est un honneur à tous les saints d'estre les Compagnons, les freres, & les Coadjuteurs de Christ, & d'estre faits semblables à leur Chef. Dans ce passage les saints sont établis compagnons & coadjuteurs de Christ, & sont rendus semblables à lui, en ce que leurs satisfactions servent à la redemption temporelle des pecheurs comme la satisfaction. Aussi le Pape Clement 6, dans la Constitution qui commence par *Unigenitus* fait intervenir les merites de S. Pierre & de S. Paul avec leurs prieres pour obtenir l'indulgence du Jubilé.

Lasches prevaricateurs ne venez plus nous dire que les satisfactions des saints & vivants & morts, ne sont qu'une application de la satisfaction de Jesus Christ : que ce qu'on appelle indulgence

Tamen ut
Christo
assimilen-
tur conue-
niens est
ut eorum
merita a
ponantur
in hoc the-
sauris in-
dulgencia-
rum armil-
aurea, v.
indulgen-
tia, n. 8.
Hoc est
majoris
gloria
sanctorum
ut non, &c.
De Indul.
cap. 6.
dub. 2.
Honor en-
im est om-
nibus
sanctis
esse socios
fratres &
Christi
coadjuto-
res atque
capiti suo
adjunctari,
De Jubil.
cap. 3
Dub. 4.
Eorum
meritis &
precibus
indulgen-
tia mere-
atur per-
cipere
largita-
tem.

est la relaxation de quelque chose de la peine qui est due aux Penitents, & que l'Eglise enseigne à prier les saints, selon cet ordre de société, qui nous porte à demander le secours de nos freres vivans ; Car la moindre chose qu'on puisse accorder à des Papes, à des Cardinaux, à des Evêques, à des Inquisiteurs de la foi, & à des Docteurs en Theologie ; c'est qu'ils ont sceu leur religion, & qu'ils ont parlé sans deguisement dans une matiere, ou la dissimulation seroit un crime. Il n'y a non seulement gueres d'apparence, que la foi Catholique ait esté trahie par tant d'Ecclesiastiques du premier rang, qui ont ou escrit sur les matieres de Theologie, ou presché toute leur vie, sans que leur doctrine ait esté suspecte ; qui ont ou escrit ou presché ce qu'on ne peut ni contester ni revoquer en doute sans esbranler ou renverser les Jubilés & les Indulgences. Ces Jubilés & ces Indulgences estant autorisées par le Concile de Trente, sont donc une preuve de fait qui ruine entierement, l'Exposition de la doctrine de la foi Catholique sur ces matieres & sur le culte des Saints.

C H A P. IX.

On l'on recherche qui est ce qui peut dispenser le tresor de l'Eglise.

LA chose n'est pas difficile à trouver, ce tresor doit estre dispensé par l'Eglise elle mesme ; sur ce sujet l'Eglise est seulement ou les Conciles Universels, ou le Pape, ou les Prelats, & non point le Clergé inferieur : Mais il y a trois differences entre les Prelats & le Pape ; la premiere que le Pape peut accorder des Indulgences

gences perpetuelles, & les Prelats seulement pour un temps scavoir pour un an a la dedicace d'une Eglise, & pour quarante jours dans d'autre occasions ; la seconde que le Pape donne des Indulgences a tous les habitants de la terre, mais les Evêques ne le peuvent que dans leurs Dioceses, & les Archevesques dans leurs Provinces ; la troisieme que le Pape donne ces indulgences independamment aiant reçu son pouvoir immediatement de Dieu, au lieu que les Prelats le recoivent de lui. Qui est ce qui peut accorder des indulgences ? Demande Escobar, il repond : le Pape seul premierement, & les autres entant qu'il leur en donne la permission. Dans le chap. 8. du mesme traité. Il en allegue cette raison : afin que quelques uns outre le Pape puissent accorder des Indulgences, le consentement du Pape au moins tacite est requis, parce qu'accorder des Indulgences, c'est relâcher les peines par lesquelles on doit satisfaire a Dieu, ce qui ne se peut sans son autorité ou sans celle de son Vicaire : les autres enseignent que du Pape cette autorité coule dans les Prelats, comme d'un fleuve dans de petits ruisseaux ; ils assurent qu'il a la plénitude de puissance dans l'Eglise comme un Roi a une puissance souveraine dans son royaume ; ils portent mesme cette autorité si loin, qu'ils soutiennent, que le Pape ne fait qu'un Consistoire avec Dieu, ainsi qu'un Vicaire ne fait qu'un Consistoire avec son Evêque, & que comme on ne peut pas appeller du Vicaire a l'Evêque on ne peut pas appeller du Pape a Dieu : ils pretendent trouver dans l'Ecriture cette puissance presque infinie. Quand Jesus dit a S. Pierre *je t'ai donné les clefs de l'Eglise* selon eux il attribua a cet Apôtre seul tout acte de jurisdiction necessaire

Moral.
Theol.
trac. 7.
exam. 5.
de indul.
cap. 3. n.
11.

Jean 21.
16.

ou

Mat. 16.
18, 19.

ou pour ouvrir le ciel ou pour le fermer, & ils ajoutent, qu'un des actes par lesquels on l'ouvre estant la concession des Indulgences, lui seul a le pouvoir d'en accorder : ils joignent a ce passage celui ou le sauveur dit a ce même Apôtre : *Tu es Pierre & sur cette pierre j'edifierai mon Eglise, & les portes de l'Enfer n'auront point de force contre elle, & je te donnerai les clefs du royaume des cieux, & tout ce que tu auras lié en la terre sera lié au ciel & tout ce que tu auras délié en la terre sera délié au ciel.* De ce passage & du précédent ils concluent que les Papes ont une juridiction si estendue & si souveraine sur la terre & dans le ciel, qu'elle ne differe de celle de Dieu & de Christ qu'en ce qu'elle leur est subordonnée.

Je ne m'arresterais pas a montrer que le passage de S. Matthieu & celui de S. Jean, ne donnent point a S. Pierre cette puissance spirituelle presqu'infinie que l'on tâche d'en tirer ; c'est une verité que nos Auteurs ont prouvée d'une maniere si claire & si forte, qu'on n'y a rien répliqué & qu'on n'y répliquera jamais rien de solide. Mais quand ces passages auroient revestu cet Apôtre d'une autorité souveraine ; On ne pourroit pas conclure qu'elle appartient a l'Evesque de Rome : Car S. Pierre a pu avoir, & a eu effectivement plusieurs prerogatives qui lui ont esté particulieres, estant attachées a la personne ; & quand les Docteurs C. R. veulent prouver que celles qu'ils lui attribuent sont passées dans ses pretendus successeurs, ils sont fort embarrassés, car l'Ecriture n'en dit rien. Il faut bien prendre garde, dit le sçavant Evesque des Canaries Melchior Canus, qu'il n'est pu revelé dans les saintes lectures que le Pape Romain succede a S. Pierre, mais qu'on en est assuré d'ailleurs ;

Locor.
Theolog.
lib. 6.
cap. 8.

Sailleurs ; Gratiens dans sa compilation rapporte une lettre du Pape Marcellus aux Evêques d'Antioche par laquelle il leur déclare que le siége de S. Pierre aiant esté premierement au milieu d'eux, avoit esté ensuite transporté a Rome par le commandement du Seigneur : Si cette lettre a esté écrite par ce Pape, les Evêques d'Antioche lui auroient assurément fait de la peine, en lui demandant quand Dieu fit ce commandement, & une preuve qu'il l'ait jamais fait. Aussi Melchior Canus sans insister sur cet ordre prétendu après avoir prouvé que le Pape a succédé a S. Pierre d'une manière dont il doute que les scavants soient satisfaits : soutient que cela a esté enseigné a l'Eglise de main en main, & apporte des comparaisons pour convaincre ceux qui doutent de cette tradition. Il n'est pas vrai semblable, dit il, que Christ nostre Seigneur n'ait pas revelé a les Apostres, une chose aussi nécessaire pour conserver l'unité de l'Eglise : Car si le lieu que l'Eternel avoit choisi afin que les Juifs consultassent les Oracles fut revelé a Moïse, (il eust fort obligé les scavants, s'il leur avoit appris, comment il sceut que Dieu fit part de ce secret a Moïse) combien plus faut il croire que Christ fit connoître a Pierre quel estoit le lieu ou il avoit arresté de placer la principauté & le siége de son royaume ? Et si les Apostres furent advertis par la voix du Seigneur de transporter l'Eglise de Jerusalem dans la ville de Pel-
sa ; nous devons beaucoup plutost croire que S. Pierre fut adverti par l'Oracle du Seigneur de partir d'Antioche pour venir a Rome, & y transporter sa chaire.

Ejus enim sedes primitus apud verum fuit que postea jubente Domino Romanam translata est. Causa 24. quæst. 1. C. rogamus.

Quod si sententia hæc nostra minus viris doctis fuerit probata, lib. 6. cap. 8.

Certainement la puissance spirituelle du Pape qui n'a presque point de bornes est bien mal appuyée & soutenue, puis qu'on est contraint d'avouer, que l'Ecriture n'enseigne point que les Evêques de Rome succèdent à S. Pierre, qu'on a recours à la tradition, & que pour autoriser cette tradition qui est douteuse & incertaine, afin de ne rien dire d'avantage on emploie des comparaisons & des vraisemblances, qui quelques specieuses qu'elles soient n'ont jamais suffi pour faire une preuve, & qui sur ce sujet sont tirées d'assées loin; c'est neantmoins tout ce qu'un des plus habiles Auteurs de l'Eglise Romaine, qui fait profession d'expliquer dans son ouvrage non les choses communes, & dont tous ont parlé, mais celles qui a peine sont entendues par les personnes très-sçavantes après s'y estre appliquées avec diligence, a pu avancer pour défendre la cause des Papes. Ceux qui ne s'aveuglent pas de préjugés ont donc sujet, de douter que le pardon de tous les pechés que les Papes accordent exempte de la peine qu'on mérite: ou pour mieux dire si tous les C. R. considéroient qu'il n'y a aucune preuve que le Pape ait succédé à S. Pierre dans les prerogatives qu'on attribue à cet Apostre, ils reconnoitroient que la puissance qu'on lui donne au ciel & en la terre est vaine, chimerique, & sans fondement.

*Et enim
exponenda
in hoc me
opere su-
scipisse
constat,
non quæ
essent pe-
ruia, &
omnium
sermone
rita, sed
quæ vix
adhibita
etiam di-
ligentia à
doctissi-
mis quibus
que intel-
ligeren-
tur. Idem
ibid.*

CHAP. X.

De ce qu'il faut observer pour gagner le Jubilé.

PRemierement on doit visiter les quatre Eglises de Rome qu'on appelle Patriarcales scavoir S. Pierre du Vatican ; S. Paul hors les murs ; S. Jean de Latran ; & S. Marie Majeure. J'ai déjà remarqué que du commencement il n'estoit pas ainsi, & pour ne repeter point, ce que l'on peut voir dans le Chapitre second de cet ouvrage ; j'observe qu'on les nomme Patriarcales, parce que suivant la Constitution de Benoist onzieme la sainte Eglise Romaine, comme la mere & la maitresse de tous les fidelles de Christ, a institué quatre Patriarcats, entre lesquels elle a voulu qu'apres l'Eglise Romaine, celle de Constantinople tint le premier lieu, celle d'Alexandrie le second, celle d'Antioche le troisieme, & celle de Jerusalem le quatrieme. En verité le Pape Benoist 11, auteur de cette Constitution, quoi que chef de l'Eglise, ou estoit bien ignorant dans l'histoire Ecclesiastique, ou crut que tous les hommes de son temps & ceux qui naistroient en suite ne la scauroient pas mieux que lui pour avancer une choisi aussi insoutenable. Quelle hardiesse ! Quelle impudence ! D'escrire pour tous les siecles futurs que l'Eglise Romaine a establi les quatre Patriarcats ; y a-t-il aujourd'hui un habile Catholique Romain au deça des monts qui recoive cette Constitution, qui n'en ait honte, qui ne la desapprouve qui ne la condamne & qui

Extrav.
lib. 1. de
elec. C.
Sancta
Romana
Ecclesia.

ne, la rejette ? Neantmoins en consequence de cette Constitution, on assure qu'afin que ces Patriarches fussent receus selon leurs rangs lors qu'ils iroient a Rome, ou pour assister aux Conciles ou pour quelques autres affaires, ces quatre Eglises avec les maisons adjacentes leur furent assignées, scavoir celle de S. Paul au Patriarche d'Alexandrie, celle de S. Marie Majeure au Patriarche d'Antioche ; celle de S. Laurens hors les murs au Patriarche de Jerusalem celle de S. Pierre au Patriarche de Constantinople ; & que le Pape se reserva celle de S. Jean de Latran. Il est estrange que depuis Paul second, nul Pape n'ait ordonné de visiter l'Eglise de S. Laurens hors les murs, & que le pauvre Patriarche de Jerusalem demeure si negligé ; car enfin son Eglise est Patriarcale comme les autres. Il y a sans doute quelque raison mystérieuse de cet abandonnement, dont ceux qui initiez aux mysteres feront part au public quand ils le jugeront a propos.

Ces quatre Eglises sont encore visitées, parce que d'ailleurs elles ont des avantages particuliers. Le Breviaire Romain rapporte que trois d'entre elles scavoir celles de S. Pierre, de S. Paul, & de S. Jean de Latran, ont esté basties par l'Empereur Constantin : il dit sur le 16 de Septembre, que sous l'Empire de Decius, Lucine tres Sainte femme transporta les corps de ces deux premiers Apostres des Catacombes ou ils estoient restez, jusques alors ; dans un lieu plus convenable ; qu'elle mit celui de S. Paul dans un fond qu'elle avoit sur le chemin de la ville d'Osie proche du lieu ou il avoit esté decapité & que Corneille Eveque de Rome, mit le corps du Prince des Apostres non loin de l'endroit ou il avoit esté crucifié. Sur le 17 de Novembre
le

le mesme Breviaire nous apprend que l'endroit du Vatican qu'on appelloit *la Confession de S. Pierre* aiant toujours esté fort frequenté, Constantin, y vint huit jours apres avoir esté baptisé, qu'il osta son Diademe, & se coucha par terre, qu'il versa abondance de larmes, & qu'ayant pris une besche, il osta de la terre dont aiant emporté sur ses epaules douze paniers pleins en l'honneur des douze Apostres, il marqua le lieu de l'Eglise du Prince des Apostres & la fit bastir. Le mesme Breviaire ajousté que cet Empereur bastit aussi l'Eglise de S. Paul sur le chemin de la ville d'Ostie.

L'Eglise de S. Jean de Latran a eu le mesme fondateur, selon le Breviaire Romain sur le 9 de Novembre, car on y lit que l'Empereur Constantin dedia une Eglise au Sauveur dans son Palais de Latran, & lui joignit une Chapelle qui portoit le nom de S. Jean Baptiste, qui estoit le lieu ou aiant esté baptisé par le Pape Silvestre il fut nettoié de sa lepre: Cette Eglise est la premiere de Rome, le Pape en estant le Patriarche; de la vient que si tost, qu'un Cardinal a esté élevé au Pontificat il va en prendre possession accompagné de toute sa Cour, & y établit un Eveque suffragant pour donner les ordres & pour faire le Chresme: La plus part des Catholiques Romains & des Protestants croient tres fortement que l'Eglise de S. Pierre du Vatican est l'Eglise Patriarcale du Pape, car puis qu'il pretend estre le Successeur de S. Pierre, qu'il soutient qdè Rome est le siege de S. Pierre, qu'il publie qu'il est assis dans la chaire de S. Pierre; que regulierement la chaire de S. Pierre doit estre dans l'Eglise de cet Apôtre, & qu'entre les Reliques qu'on y garde on montre encore une chaire de bois dans laquelle

on assure qu'il faisoit les fonctions de Pasteur: il est surprenant que cette Eglise appartienne au Patriarche de Constantinople & non pas a celui de Rome qui est le siege de S. Pierre Peut estre qu'il se trouvera quelques personnes a reflexions qui en feront de chagrinantes pour le Pape: car il est constant que S. Jean de Latran est la principale des Eglises de Rome, les Evêques de cette ville y demurerent pendant mille ans, & ils ne quitterent ce séjour la, que parce qu'ils trouverent celui du Vatican plus agreable & plus beau.

Enfin la quatriesme Eglise que l'on doit visiter est celle de S. Marie Majeure dont voici l'histoire telle que le Bréviaire Romain la rapporte. Il dit donc que sous le Pontificat de Liberius, Jean Patrice Romain & sa femme n'ajans point d'enfans, ils firent voeu de donner leurs biens a la Vierge, & la prièrent assidue-ment de vouloir leur apprendre en quelles oeuvres pieuses ils devoient les employer: que le cinquiesme jour du mois d'Aoust suivant ou les chaleurs sont excessives, la nuit une partie du mont Equilin fut couverte de neiges, qu'en mesme temps la Vierge advertit en songe Jean & sa femme qu'ils bastissent une Eglise sous son nom sur le lieu qu'ils verroient couvert de neiges, que c'estoit ainsi qu'elle vouloit estre leur heritiere: ce que Jean aiant rapporté au Pape Liberius, ce Pape assûra qu'il avoit eû la mesme revelation; c'est pourquoy aiat fait une solennelle procession du Clergé & du Peuple, il vint a la montagne, y trouva l'endroit couvert de neiges, & y marqua le lieu pour une Eglise qui fut bastie de l'argent de Jean Patrice Romain. Il y a dans cette histoire quelque chose qui fait de la peine; La Bienheureuse Vierge y ordonne
que

que cette Eglise soit dédiée sous son nom ; Cependant on l'appella premierement la Basilique de Liberius, ce qui fait croire a des gens soupconneux dont tout le monde est plein aujourd'hui, que l'ordre donné en songe par la Vierge n'estoit pas alors trop constant, ou pour mieux dire qu'il n'y en eut point. Depuis on appella cette Eglise S. Marie *ad præsep.* Enfin plus on s'elloigna du temps ou le miracle devoit avoir esté fait ; on l'appella S. Marie Majeure comme estant la plus considerable de toutes les Eglises dédiées & consacrées a la Mere de Dieu, a cause de la neige qui tomba miraculeusement pour en designer la place.

C H A P. XI.

Pourquoi ces Eglises sont visitées l'année du Jubilé.

SI l'on excepte celles de S. Pierre & de S. Paul, on peut dire que c'est parce que tel a esté le bon plaisir des Papes ; mais comme il n'y a pas d'apparence qu'ils aient ordonné ces visites sans quelques raisons ; examinons les motifs qui les ont portez a exiger cette Condition. J'ai desia remarqué qu'elles sont Patriarcales, mais elles ont d'ailleurs de grands avantages sur toutes les Eglises du monde en général, & sur celles de Rome en particulier. Clement 6, qui enjoignit la visite de celle de S. Jean de Latran, dit que Constantin y a esté regeneré par le Baptême, & nettoié de sa lepre, & qu'ayant esté bastie en l'honneur du Sauveur, elle fut consacrée par un nouveau genre de

E 5

Chresme

Chresme (car selon les Docteurs Romains, Silvestre fut le premier qui consacra ainsi les Eglises) & qu'elle doit estre honorée avec plus de devotion, a cause que l'image de la Vierge fut veüe par tout le peuple Romain, peinte miraculeusement sur les parois de la dite Eglise. Escobar dit qu'il y a une planche ancienne, sur laquelle on lit ces paroles du Pape Silvestre a l'Empereur Constantin ; *Le Seigneur Jesus qui vous a nettoïé de vostre lepre par sa misericorde, nettoïe & purifie tous ceux qui viennent ici sans peché mortel, & en l'autorité des Apostres Pierre & Paul & en la nostre, qu'ils obtiennent remission de leurs pechés en quelque temps de l'année que ce soit. Ce Jesuite ajouste que cette indulgence a este confirmée par plusieurs Papes, qui en ont donné d'autres sans nombre & cite Boniface 8, qui declare que les indulgences de S. Jean de Latran sont si grandes & en si grand nombre que Dieu seul peut les compter, & qui leur conserve leur force par ces paroles, & moi je les confirme toutes.*

En troisieme lieu ces Eglises sont visitées a cause de toutes les Reliques qu'on y garde. Dans l'Eglise de S. Jean de Latran, est l'arche de l'alliance, l'encensoir avec la Verge d'Aaron qui fleurit miraculeusement, ou celle de Moïse avec laquelle il fit tant de prodiges ; Villamont assure qu'on y trouve l'une & l'autre ; quelque chose du berceau de Jesus, une chemise de lin, & la robe sans couture faite par la Vierge. *Quelque peu du reste des pains d'orge & des deux poissons dont Jesus rassasia les troupes, la table sur laquelle il fit la Cene, & le linge dont il se ceignit pour essuier les pieds de ses Apostres ; la aussi on voit la robe de pourpre dont Herode le vestit ; & une partie du roseau dont il fut frappé ; le voile que*

sa mere donna a ceux qui le crucifioient pour le ceindre ; *Un morceau du bois de la croix*, deux phioles pleines de l'eau & du sang qui coulerent du costé de Jesus, & qui furent ramassées par la Vierge & par S. Jean. Comme cette Eglise est dediée a Jean Baptiste on y garde quelque peu de son sang & de ses cendres, l'autel qu'il avoit estant au desert, son habit de poils de chameaux & *la teste de Zacharie son pere* ; principalement on y garde les chefs de S. Pierre & de S. Paul ; car on pretend que le Pape Silvestre aiant coupé en trois parties les corps de chacun de ces Apostres, mit leurs deux testes a S. Jean de Latran.

L'Eglise de S. Pierre est aussi considerable par ses reliques : Car on y garde la moitié des corps de S. Pierre & de S. Paul, le fameux mouchoir de la Veronique, *du bois de la vraie croix*, *le fer de la lance qui perça le costé de J.C. qui fut envoyé par le grand Turc au Pape Innocent 8^e* la chaire de bois dans laquelle S. Pierre preschoit a Rome, le corps de Sainte Petronelle la fille, *ceux de Saint Simeon & Saint Jude*, le bras de Joseph d'Arimathée, & l'espaule de S. Christophe.

L'Eglise de S. Paul a l'autre moitié de son corps & de celui de S. Pierre, la chaisne dont le premier estoit chargé quand il vint a Rome, le baston sur lequel il s'appuia pour faire un si long voyage, *le bras de S. Anne mere de la Vierge*, la teste d'Ananias, celle de la femme Samaritaine, le Crucifix qui parla a S. Brigitte, & une devote image de la Vierge devant laquelle S. Ignace Loyola avec ses compagnons fit profession de son Institut.

Dans l'Eglise de S. Marie Majeure qui n'a pas esté bastie par l'Empereur Constantin comme les precedentes on garde la creche du Sauveur & son berceau, *une partie de la ceinture de la Vierge*, la teste de S. Matthias Apostre, le corps de S. Hierosme, le Chasuble, l'estole, & l'aumusse, avec lesquels il celebroit la Messe en Bethlehem, une tres devote image de la Vierge que l'on place au milieu de l'Eglise l'année du Jubilé, comme on place celle du Sauveur au milieu de l'Eglise de S. Jean de Latran, *le bras de S. Luc qui peignit cette image de la vierge*, & la Dalmatique dont S. Thomas Becket Archevesque de Cantorbery estoit vestu quand il fut tué. Il y a plusieurs autres Reliques dans cette Eglise & dans les precedentes que je n'ai point rapportées, & dont ceux qui voudront les connoître trouveront le catalogue dans les voiajes de Villamont, dans Boterus, & dans *Santarel de Jubileo*.

Je pourrois dire bien des choses sur ces Reliques; mais je ne ferai que deux remarques generales: la premiere est, que la plus part d'entre elles portent un Caractere sensible & palpable de fausseté; dans ce rang je mets l'arche de l'alliance, l'encensoir, la Verge d'Aaron, celle de Moise, la partie du reste des pains d'orge & des poissons dont Jesus rassasia les troupes, l'autel que Jean Baptiste avoit au desert, son habit de poils de chameaux, & l'espaule de S. Christophe. Car pour commencer par le dernier. Ce S. Christophe n'a jamais esté, & si l'espaule qu'on lui attribue, est proportionnée a la Stature dont on dit qu'il estoit, c'est assurément une piece curieuse & qui merite d'estre veüe. En vain je parlerois des autres Reliques: tout le monde scait que l'Arche de l'alliance,

l'alliance, l'encensoir, & la Verge d'Aaron furent perdues au sac de Jérusalem par Nebucadnetzar : depuis la mort de Moïse on ne parla plus de la Verge, & si l'on nous disoit ou l'on a appris que Jean Baptiste avoit un autel au desert & comment son habit de poils de Chameaux a esté conservé jusques ici ; qui est ce qui a pris soin de garder un peu des pains d'orge & des poissons que Jesus multiplia ; nous entendrions bien des contes de vieille, & des fables ridicules. Quand mesmes toutes ces Reliques seroient vraies, quelle utilité en tireroit on ? Nulle assurément ; c'est le jugement que nous devons faire en particulier de la Dalmatique de Thomas Becker, ce broüillon & ce seditieux qui causa des maux sans nombre a l'Angleterre & a ses Rois.

Ma seconde remarque est que la plus part des autres Reliques dont je n'ai rien dit, se trouvent ailleurs que dans les quatre Eglises de Rome. Corrozet rapporte l'écrit de la vendue & du don des Reliques que Baudouin dernier Empereur Francois de Constantinople fit a S. Loüis, & que ce Roi mit dans la Sainte Chapelle a Paris ; entre elles sont - - - - -
 Le fer de la lance dont fut percé le coté de Jesus Christ. - - - - - La robe de pourpre dont les Chevaliers de Pilate le vestirent en derision. - - - - - Le roseau qu'ils lui mirent en la main pour sceptre. - - - - - L'esponge qu'ils lui baillerent pour boire le Vinaigre, que j'ai oublié de mettre au nombre des Reliques de S. Marie Majeure - - - - -
 le linge dont il se ceignit quand il lava & essuia les pieds de ses Apostres, la verge de Moïse, la vraie croix - - Une autre grande partie du bois de la S. Croix. Je ne doute pas qu'on

Antiquités de Paris, chap. 13.

ne

Fonteny
descrip. de
la France,
pag. 593,
& 248.
Boter. dell.
repub.
Venet.
lib. 2. fol.
104. Vil-
lani. liv.
1. ch. 37.

Idem. liv.
2. ch. 16.

ne trouve chacune des autres en differents en-
droits. - - 1. A S. Saturnin de Tholose en
l'Eglise soustenue sont les corps de S. Simeon
& S. Jude. Je scai si la Vierge a eu plus
d'une ceinture toujours dans l'Eglise de Nostre
Dame de Loches (en Touraine) est une cein-
ture de la Vierge - - - A venise est le
corps entier de Saint Luc, *nella chiesa disanto*
Giobbe. Dans la mesme ville, en l'Eglise de
S. Zacharie derriere le grand autel d'une Cha-
pelle, est le corps entier de ce Saint Pere de
S. Jean Baptiste. Au milieu des degres par les
quels on descend a l'Eglise du Sepulcre de la
Vierge, vous trouvez deux petites Chapelles
en l'une reposent sous deux autels les corps de
S. Joachim & Anne pere & mere de la Vierge.

Il faut que les Reliques de tous ces endroits
la soient fausses, ou celles de Rome ; a moins
qu'on ne suppose qu'elles peuvent estre en plu-
sieurs lieux tout a la fois. J'avoue qu'il n'y a
pas plus d'impossibilité a faire cette supposition,
qu'a croire qu'un corps est en mesme temps
dans une infinité de villes, de bourgs, & de vil-
lages, de l'Europe de l'Asie, de l'Afrique, &
de l'Amerique ; ceci estant receu comme digne
de foi, un Saint par cette raison peut avoir plu-
sieurs corps, plusieurs testes, plusieurs bras,
plusieurs jambes dans les quatre parties du
monde, parce que ces corps, ces testes, ces bras,
ces jambes ne seront qu'une corps, qu'un teste,
que deux bras, deux jambes en plusieurs lieux,
suivant la Philosophie & la Theologie de ces
derniers siecles. Je ne me souviens pas que les
Catholiques Romains aient jamais donné cette
répnce a l'objection embarrassante que les Pro-
testants leur ont faite sur la multiplicité des
Reliques d'un mesme Saint & d'une mesme

Sainte,

Sainte, elle est neantmoins tres propre a les desbarrasser, & s'ils n'y ont pas pensé, j'espere qu'ils me seront obligez de les avoir tirez sans peine d'un aussi mechant pas q'de celui la.

Voila donc la plus part des Reliques des quatre Eglises de Rome justifiées quoi qu'elles soient aussi a Paris & ailleurs : mais je ne puis rien avancer pour desfiendre la Constitution de Benoist onzieme qui porte que l'Eglise Romaine a establi les quatre, Patriarcats & qu'elle a donné le second lieu a celui de Constantinople : Car quand les quatre premiers Conciles Universels, seroient perdus ; Gracien nous apprendroit que ce fut le Concile de Constantinople qui donna le second rang au Patriarche de cette ville la. Les Papes contribuerent si peu a créer ce Patriarche & a regler son rang qu'ils s'opposerent autant qu'ils pûrent a l'un & a l'autre parce qu'ils perdirent plusieurs Provinces qu'on retrancha de leur Patriarcat, pour former celui la. Le Breviaire Romain est aussi insoutenable que Benoist onzieme dans sa Constitution : Car enfin comment l'Empereur Constantin eust il fait bastir a Rome, les Eglises de S. Pierre, de S. Paul, de S. Jean de Latran & plusieurs autres apres avoir esté baptisé par le Pape Silvestre, & nettoié de sa lepre ? Puis qu'Eusebe tesmoigne que cet Empereur voiant approcher l'heure de sa mort, voulut estre baptisé a Helinopolis fauxbourg de Nicomedie, ne pouvant aller jusques dans la Palestine, pour estre baptisé dans le Jordain, ainsi qu'il le souhaitoit le mesme Eusebe ajoute que Constantin, mourut le jour de la Pentecoste environ Midi ; par consequent hors d'estat & dans l'impuissance de faire bastir plusieurs Eglises a Rome, aux mois de Septembre & de Novembre suivants.

Le

*Distinc.
22. C. re-
nouantes.*

*Lib. 4. de
vita Con-
stantini.*

*Medul.
Theol. p.
tom. 3.*

Le Cardinal Baronius a épuisé toutes les lumieres & les forces de son esprit pour convaincre Eusebe de mensonge: l'on comprend bien pourquoy. Mais le sçavant & judicieux Scultet a refuté si invinciblement toutes ses vaines subtilités qu'on ne peut plus donner que ce que les Actes du Pape Silvestre, & le Breviaire Romain disent du Baptême de cet Empereur par ce Pape, du nettoïement de sa lepre, du bastiment des Eglises de Rome & des indulgences que Silvestre donna a celle de S. Jean de Latran en particulier, ne soient des fables ridicules, impertinentes, & insoutenables.

CHAP. XII.

De quelle maniere ces Eglises doivent estre visitées.

Pour bien expliquer cette matiere, il faut distinguer ceux qui veulent gagner le Jubilé en deux genres de personnes. 1. Il y a les Romains qui demeurent a Rome avec les personnes qui y sont & establies & domiciliées. 2. Les Estrangers qui se trouvent en cette ville la avec les Pelerins & les Voïageurs qui y vont: les premiers doivent visiter ces Eglises devotement en l'honneur de Dieu & des Saints pendant trente jours, & les seconds seulement pendant quinze jours, mais comme le chemin qu'il faut faire a pied est & fascheux & penible: (Mr. Spon qui estoit a Rome en 1675 l'année du dernier Jubilé, dit que l'exercice de ceux qui veulent gagner les Indulgences accordées pour la visite de ces quatre Eglises est assez rude,

*Voïage de
Prov. &
d'Ital.
tom. 1.
pag. M.
37.*

rude, car on ne l'a scauroit faire a pied en moins de cinq heures.) Qu'il y a beaucoup de personnes qui ne peuvent donner a la visite de ces Eglises le temps requis par les bulles, a cause des affaires de grande importance qu'elles ont, & pour d'autres considerations : qu'un grand nombre de Pelerins ne peut pas aussi rester a Rome quinze jours entiers, le Pape abrège d'ordinaire le temps, & ne demande plus aux Etrangers que dix jours ou environ & a proportion aux autres. Escobar donne mesme aux Confesseurs le pouvoir d'accorder cette dispence. La tendresse des Papes pour les Etrangers va si loin, qu'il leur permet de ne visiter les Eglises que cinq jours d'abord, afin de retourner chés eux, & d'achever les visites dans les voies qu'ils pourront faire ensuite commodement. Il n'importe qu'on face ces visites ou en Carosse, ou en litiere, ou a cheval, ou en chaise ; les riches qui les font sans peine & avec plaisir, gagnent tout le pardon, comme ceux qui se lassent & qui se fatiguent beaucoup, mais ils ne meritent rien, & c'est leur malheur ; Car il ne seroit pas juste que des Pelerins qui viennent du fond de l'Espagne & de la Pologne, qui essuient mille perils & qui souffrent des maux sans nombre n'eussent point d'avantage sur les habitants de Rome auxquels le Jubilé ne couste rien ; ils ont donc du merite pour eux & pour les autres que les Papes serrent dans le tresor de l'Eglise. Car aujourd'hui on voit des miracles inconnus dans tous les siècles passés, scavoir que des Coupables & des criminels qui vont chercher la grace & la demander acquierent du merite, & du merite jugé bon & suffisant pour estre appliqué a d'autres criminels quand ils en voudront.

Autres fois on estoit dispensé de la peine de visiter les quatre Eglises en un même jour ; mais Gregoire 13 dans le Jubilé qu'il celebra il y a six vingt cinq ans, voulut qu'on s'acquittast de ce devoir en un seul jour. On est libre de choisir les jours & l'on peut mettre entre eux tel intervalle qu'on le juge a propos ; on est libre même de choisir comme on veut les heures & les temps du jour, car les visites de nuit sont aussi profitables que les autres. Si quelqu'un trouve les portes des Eglises fermées & qu'il face ses devotions dehors, elles lui sont allouées, comme s'il les avoit faites au pied du grand autel. Il n'est point nécessaire de commencer la visite par une Eglise plustost que par l'autre, chacun peut aller d'abord a celle qui lui est la plus commode selon les lieux ou il demeure, & ceux ou il se trouve ; mais en vain on visiteroit deux fois les quatre Eglises en un même jour, a dessein de se descharger promptement, cette double visite ne seroit reputée que pour une. Il faut accomplir le nombre des jours marqués par le Pape ou trente, ou quinze ou dix.

La bonne intention est mêmes recompensée, car si les Pelerins ou les autres meurent avant que d'avoir achevé les visites, ils gagnent le Jubilé, comme s'il ne leur estoit rien resté a faire : ceux qui meurent a Rome avant que de les avoir commencées obtiennent la même grace, comme ceux qui meurent en chemin ; mais il faut s'y estre mis. Car une personne qui auroit resolu ou fait voeu d'aller a Rome, & qui n'auroit pû accomplir son voeu, ne ressentiroit point les effets de la liberalité du Pape que

que si dans le dessein d'accomplir son voeu elle est sortie de chés elle, quand elle n'auroit fait que deux pas, cela suffit pour gagner le Jubilé.

Par cette raison les Religieuses qui ne sortent point de leur Convents quelque excusable que soit leur empeschement, ne gagnent point le Jubilé, encore qu'elles le souhaitent avec passion ; & je ne sçai que le Pape Jules troisieme, qui ait accordé a celles de Rome, & par elles a toutes les autres de sa communion, le pouvoir de gagner dans leurs Monasteres celui qu'il celebra l'an 1550 ; d'ou Navarrus conclut que ni les prisonniers, ni les captifs ni tous ceux qui ont perdu leur liberté ne le gagnent point a cause qu'ils ne scauroient se mettre en chemin pour aller a Rome, & pour s'acquitter des conditions prescrites. Cependant Gregoire 13. en dispensa les Anglois ; Comme les Papes tiroient autres fois des sommes immenses de l'Angleterre tous les ans ; j'ai remarqué qu'ils n'oublient rien pour s'y conserver des creatures qui puissent y restablir & y estendre leur tyrannie. Dans ce dessein ledit Gregoire 13. en 1575, accorda a tous les Anglois Catholiques les indulgences du Jubilé sans qu'ils fussent obligez d'aller a Rome, soit qu'ils demeurassent en Angleterre, soit qu'ils demeurassent ailleurs, sous condition qu'ils visitassent quatre Eglises, s'il y en avoit autant dans le lieu de leur sejour, ou trois, ou deux, ou une s'il n'y en avoit pas d'avantage ; & que dans l'Angleterre ou il n'y avoit point d'Eglises, ils fissent les oraisons que leur Confesseur preseroit, & que s'il n'y avoit point de Confesseur

ils parcourussent le Rosaire ou la Couronne de la Vierge, (c'étoit gagner le Jubilé facilement & a bon marché) il leur accorda d'ailleurs la permission de se confesser a un Confesseur approuvé & d'estre absous de lui de tous les cas mesmes réservés au S. Siege. Voila un grand privilege & qui ne s'accorde que tres rarement. Heureux les Anglois entre toutes les nations de l'Europe s'ils avoient connu leur bonheur !

C H A P. XIII.

Des autres conditions requises pour gagner le Jubilé.

IL ne suffit pas d'avoir visité les quatre Eglises comme je l'ai remarqué, on doit estre d'ailleurs vraiment penitent & Confessé pour obtenir le pardon entier de tous les pechés qu'on a commis. Lors que je lus ceci dans la Constitution de Boniface 8, & dans les autres bulles, je crus de bonne foi que le Jubilé n'estoit que pour les Chrestiens vraiment convertis qui renonçants a leurs pechés & detestants tous leurs vices, vivent justement & saintement ; Mais j'ai esté desabusé en lisant les Auteurs Catholiques qui ont escrit sur ces matieres ; car ils observent que les Papes dans les bulles du Jubilé, n'engagent point ceux qui veulent le gagner ni a faire des aumônes, ni a jeûner, ni a reciter un certain nombre de prieres particulieres, ni mesme a Communier. Ils enseignent que la cause efficiente de la remission de la peine dans les indulgences, n'est pas la seule devo-

devotion, ou le travail, ou le don de celui qui
qui la reçoit, ou la cause pour laquelle ces choses
se font, mais l'abondance des merites de l'Eglise
qui suffit pour expier toute la peine, & quand
ils rendent raison pourquoi ceux qui travaillent
beaucoup afin de gagner le Jubilé, ne gagnent
pourtant rien plus que ceux qui n'ont point de
fatigue; ils répondent que la remission de la
peine n'est pas proportionnée au travail, mais
à l'intention de celui qui dispense les merites;
& que le Pape n'a pas tant d'égard aux tra-
vaux qu'on endure, qu'aux merites de Christ
& des Saints qu'il presente également à tous
ceux qui s'acquittent des choses requises pour
obtenir le Jubilé.

On ne convient pas dans l'Eglise Romaine,
des personnes auxquelles la qualité de vrais
Penitents appartient. Quelques Docteurs veu-
lent qu'il n'y ait de vrais Penitents que ceux
qui estants dans la grace recoivent volontiers
la Penitence que les Confesseurs leur impos-
ent, & qui la font eux-mêmes. Mais cette
opinion est peu suivie. La vraie Penitence
donc que les Papes demandent est une vraie
contrition, & la contrition est une douleur de
l'ame qui deteste le peché qu'elle a commis &
une resolution de ne pecher plus à l'avenir,
afin de n'offenser point Dieu: Mais parce qu'il
est tres difficile de se repentir veritablement
ainsi, par consequent de gagner les indul-
gences. Zerola par une tendresse vraiment
Episcopale, disoit en public & en particulier à
tous les Chrestiens qui vouloient participer à

*Cenamini
quantum
feri potest
ex parte
vestra ut
habeatis
ad minus
contritionem
hanc
saltem
verbis.
Dolore ve-
lementer
me offen-
disse
Deum.
Promitto
pro quanto
in me erit
illum am-
plius non
offendo.*

*De Indul.
cap. 15.
dub. 4.
Armil. v.
Indul. n. 1.
De Instr.
sacerd.
lib. 6. cap.
27. n. 2.
& 3.*

ces graces. Faites vous mesmes tout ce que vous pourrez afin d'avoir au moins la contrition, en disant au moins ; j'ai une grande douleur d'avoir offensé Dieu, & je promets de faire tout ce que je pourrai pour ne l'offenser plus. C'est la vraie penitence qu'il requiert pour gagner le Jubilé ; non pas qu'il soit nécessaire d'estre ainsi Penitent tout le temps qu'on visite les Eglises, il suffit qu'on soit le dernier jour de la visite. Car presque tous les Docteurs desinif- sent que le Pape ne demande cette vraie penitence pour le gain du Jubilé que lors qu'on visite les Eglises la dernière fois. Il suffit que le Chrestien soit sans peché mortel quand il reçoit l'indulgence, & non pas quand il l'obtient, ou quand il va pour la recevoir, ou quand il fait ce pour quoi elle est donnée. Dit le Jacobin Fumée.

Si quelqu'un fait l'oeuvre prescrite pour gagner l'Indulgence, estant en peché mortel ; & qu'il soit dans l'estat de grace lors qu'on recoit l'indulgence la gagne til ? Quelques uns le nient mais ; l'opinion contraire me plaist d'avantage sçavoir qu'on la gagne, dit le Cardinal Tolet, qui cite plusieurs auteurs qui sont de ce sentiment.

*De Indul.
cap. 13.
q. 16.*

Je dis avec la foule des Modernes (c'est Zerola qui parle) qu'il suffit que le pecheur soit sans peché mortel au jour & a l'heure qu'il veut jouir de l'Indulgence ; & non pas dans le premier temps, c'est a dire, lors qu'il l'a obtenue ; ni dans le second, c'est a dire, lors qu'il a fait l'oeuvre qui lui a esté enjointe ; & la raison en est que l'intention de celui qui accorde l'indulgence est que le pecheur soit en grace dans le temps qu'elle se gagne.

La bulle du Jubilé ordonne seulement que le Penitent s'afflige de ses pechés toute l'année sainte, qu'il nettoie sa conscience, & qu'il visite les Eglises, *ce qui a lieu dans celui qui les visite en peché mortel*, pourveu qu'il se confesse ensuite. Le mesme Santarel ajoute que si quelqu'un visite les Eglises en peché mortel le dernier jour & qu'il se confesse aussi tost, il est tres probable qu'il gagnera le Jubilé.

Quod etiam habes locum in eo qui Ecclesiarum in peccato mortali inviserit.
Santarel. de Jubil. cap. 5. dub. 1.

Escobar explique cette doctrine d'une maniere fort aisée : il suffit d'estre juste, dit il, quand on s'acquitte du dernier acte en consideration duquel l'indulgence est donnee, parce que l'oeuvre prescrite ne doit pas estre necessairement satisfactoire, mais qu'elle est seulement une condition, en consequence de laquelle le Pape applique l'indulgence, & chap. 8. n. 58 ; il suffit qu'on soit en grace au moment qu'on peut veritablement dire que toutes les choses requises sont accomplies, parce que l'effect des indulgences provient de la satisfaction de Christ & des Saints ; Mais les oeuvres enjointes sont requises seulement comme une condition, d'où il n'importe pas qu'elles soient faites en peché.

De Indul. cap. 5. n. 27.

Unde non refert quod in peccato gerantur.

J'avoüe ingenuement que je ne comprends pas, & je suis assuré que plusieurs autres ne comprendront pas mieux que moi, comment des gens qui pendant quinze a trente jours sont coupables de grands pechés, de pechés mortels, dont il veulent obtenir le pardon, peuvent estre regardez comme vraiment penitents, parce que le dernier jour ou la dernière heure, ils disent estre touchez d'avoir desobei a Dieu, & prendre la resolution de ne l'irriter plus a l'advenir. Car pour estre vraiment penitent, il faudroit

droit estre penetré de douleur d'avoir offensé Dieu que nous devons aimer par dessus toutes choses ; cela mesmes avant que d'avoir commencé la visite des Eglises, & dans le commencement de cette visite, detester tous ses vices, & renoncer a tous les pechés comme a des choses infiniment odieuses a nostre Créateur & a nostre Redempteur, persister dans cette haine non seulement tout le temps de la visite des Eglises ; mais mesmes toute la vie, & non pas durant quelques heures, ou tout au plus durant un jour ; Mais la penitence que les bulles demandent, est une des merveilles réservées aux siècles qui devoient suivre l'institution du Jubilé.

Enore que la Confession soit expressement enjointe dans les bulles des Papes avec la Penitence particuliere a ces derniers temps, neantmoins il n'est pas absolument necessaire qu'elle l'accompagne ; car on enseigne qu'il suffit qu'elle se face avant la fin de l'année sainte. Par exemple, un homme a achevé de visiter les Eglises a la fin de Februrier contrit ainsi que je viens de le représenter, il obtient la remission entiere de ses pechés pourveu qu'il se confesse le 23 de Decembre suivant, avant que la porte Sainte soit fermée. On dispense mesme de cette confession ceux qui ont un legitime empeschement, & l'on en allegue pour raison qu'elle n'est commandée qu'a ceux qui la peuvent faire. Cela est de bon sens.

Zerol. de
Jubil. cap.
13. q. 8.

Mais, si l'on gagne le Jubilé quand on est dans la grace, & qu'on soit dans la grace par la contrition pourquoy ajouter la Confession ? C'est pour mettre l'homme en sureté : Car si par une vraie contrition les pechés sont effacez, on n'a pas cette contrition aisément ; quand on

la

la on ne scait pas si elle est sincere ou non ; c'est pourquoi il est necessaire d'y joindre la confession qui transporte le pecheur de l'attrition dans la contrition, le Ministère des Prestres y estant joint, ainsi on demeure plus probablement assuré de la grace de Dieu. Voila une raison pertinente & ces fascheux qui veulent qu'on les satisfasse sur tout, ne peuvent plus proposer ni questions ni difficultés.

Suite du Chapitre precedent.

Nous venons de voir jusques ou le Pape porte la bonté pour les pecheurs, mais nous ne l'avons vu qu'en partie ; a cette heure nous allons exposer la charité dans tout son jour, ou pour mieux dire on va considerer le Mystere d'iniquité a decouvert, car par le Jubilé il donne sujet aux plus grands scelerats de dire, *pecheurs afin que la grace abonde, pecheurs Et la grace abondera.* Afin qu'on ne m'accuse pas d'imputer des sentimens qu'on deteste, je rapporterai fidellement les passages des Auteurs Catholiques sans y rien ajouter & sans en rien retrancher.

On demande si celui qui commet quelque peché dans l'esperance d'obtenir le pardon l'année Sainte obtient cette grace nonobstant sa peshante intention ? On repond qu'oui, & l'on cite le Docteur Navarrus qui est de ce sentiment.

*Responde
sur. quod
sic. Ter. de
Jubil. cap.*

*17. q. 5.
Idem. ib.*

Quelqu'un scait que d'ici a un mois l'année Sainte commencera, & tue un Prestre, ou seme quelque heresie a dessein, disant j'irai a Rome, je celebrerai l'année Sainte & j'y serai absous en vertu du Jubilé on demande s'il le peut estre ?

L'on

L'on respond premierement que s'il a commis ce peché avant que l'année Sainte commence, c'est à dire, avant Noel il peut estre absous, qu'il le peut estre mesme apres le commencement de ladite année. 2. On dit qu'il le peut estre quoi qu'il ait commis ce peché apres s'estre mis en chemin, & mesme apres qu'il a commencé de visiter les Eglises & la raison est *que les paroles du Prince sont generales, que la Loi est générale, qu'elle ne se restraint point a ceux qui ont peché par le passé, qu'elle doit s'estendre a ceux qui pecheront a l'advenir, & que la concession du Jubilé procede de la plenitude de puissance.* 3. On dit que si ce pecheur ja a l'année toute entiere du Jubilé pour se Confesser, encore qu'il commette un tel pechié apres avoir visité les Eglises, il peut en estre absous en vertu du Jubilé. Vostant confessé le dernier jour de l'année. Cet auteur l'enseigne ainsi, conformément a la doctrine qu'il avoit establie dans la question precedente, scavoir qu'on peut tuer autant de Prestres, semer autant d'heresies, & commettre autant d'exces qu'il y en a de réservés au Pape, & en estre absous une fois, deux fois, trois fois. C'est un Evêque qui parle, un Evêque examiné en presence du Pape Clement 8, qui receut le Rochet de sa main, qui avoit presché toute sa vie, composé plusieurs ouvrages & qui dedie son traité des Indulgences & du Jubilé au Cardinal Cynthius Aldobrandin neveu de Clement 8.

Le Docteur Navarrus qui enseignoit publiquement a Rome, & dont la doctrine loin d'avoir esté censurée est généralement recetue, dit : On me demande si quelqu'un peut gagner cette indulgence du Jubilé deux fois, trois fois, plusieurs fois, en visitant les Eglises, deux fois, trois fois, plusieurs fois ? A quoi il respond :
Ceux

Ceux qui l'affirment me semblent suivre plus la vérité; apres en avoir donné plusieurs raisons, il finit par celle ci, scavoir que la grace de la concession du Jubilé est entierement favorable, & souhaitable a tous, sans estre onereuse a personne.

*Gratia concessio-
nis Jubel. et est
omnino
favorabi-
lis nulli-
onerosa,
omnibus
cupienda.*
De Jubel.
notab. 32.
n. 46.
De Jub.
cap. 4.
dub. 8.

Santarel aiant proposé cette question, scavoir si quelqu'un apres avoir gagné le Jubilé tombe aussi tost dans un peché mortel, & demandé s'il peut estre absous en vertu du Jubilé quoi qu'il l'ait desia gagné? respond que pour oster la peine de son nouveau peché, il gagne derechef le Jubilé & qu'il visite les Eglises.

Escobar
de Indul.
cap. 8.
n. 77.

Quelqu'un s'estant acquitté de tout ce qui est requis pour gagner le Jubilé commet un crime reservé au Pape ou a l'Evesque, en peut il estre absous par le Jubilé quoi qu'il l'ait desia gagné? Responce, il le peut certes, parce que le temps du Jubilé n'est pas encore expiré. Cette doctrine est fondée sur le principe qu'on peut gagner le Jubilé de l'année Sainte autant de fois que l'on reitere la confession: *parce que le Jubilé est une grace du Prince, i, du Pape, & que les graces, les bienfaits, & les faveurs des Princes Souverains doivent estre estendues puis quel-les ne font tort a personne.* Si l'on demande une autorité qui soit au dessus de toute exception; Escobar donne celle du Pape Urbain 8, qui déclara qu'on peut gagner le Jubilé l'année Sainte autant de fois qu'on fait les oeuvres qui sont prescrites.

Santar.
de Jubil.
cap. 5.
dub. 4.

Ib. cap. 2.
n. 10.

Je supplie le Lecteur de trouver bon que je remarque ici l'injustice des Docteurs de l'Eglise Romaine. En verité ces Messieurs ont bien mauvaise grace, de publier que la doctrine des Protestants jette les hommes dans le libertinage, & qu'elle leur promet le ciel quoi qu'ils s'aban-
donnent

donnent aux plus grands crimes ; Car y a-t-il une de leurs Confessions de foi qui enseigne que le Chrestien *peut commettre le peché a dessein, dans l'assurance qu'il en obtiendra le pardon* ? Sest il jamais trouvé personne parmi eux qui ait soutenu & publié que des scelerats pendant le cours d'une année peuvent s'abandonner plusieurs fois aux crimes les plus detestables, & en recevoir le pardon autant de fois, pourveu qu'ils se fassent porter a cheval, en carosse, ou autrement, dans quatre Eglises (car il n'importe pas comment on visite celles de Rome) vingt a trente jours, & que le dernier jour ils confessent leurs crimes a un Prestre & qu'ils tesmoignent de la douleur de les avoir commis ? Si l'on trouve rien de semblable dans les escrits des Protestants, ou mesme qui en approche, je consens qu'on les accuse de renverser la morale de Jesus Christ : Mais que sur de fausses Consequences tirées a perte de veüe, on leur face de tels reproches, pendant que par une doctrine approuvée, & par une pratique constante, on la renverse effectivement, c'est ce qui ne se peut pas souffrir.

Car enfin le Jubilé efface tous les crimes, encore qu'on ait visité les Eglises en peché mortel pourveu qu'on se confesse en suite, & tous les pechés estant remis on devient capable d'entrer dans l'heritage des Saints. L'indulgence pleniére a tant de vertu, dit Santarel, qu'elle remet la peine entiere, & qu'elle fait aussi tost voler l'ame au ciel : celui qui meurt aussi tost apres avoir obtenu indulgence pleniére, vole dans la gloire dit Escobar ; de sorte que suivant cette doctrine, si quelqu'un de ces scelerats chargés de crimes, ou estoit tué ou mourroit de mort soudaine apres avoir visité les Eglises en peché mortel

De Jub.
cap. 6.
dub. 3.

Cap. 6.
n. 35.

mortel mesmes la dernière fois, pourveu qu'il se fust confessé, il seroit au nombre des justes & des Saints glorifiés pour demeurer éternellement avec eux, je ne tire point de conséquences malignes & esloignées ; celles ci sont naturelles & justes on ne peut les desavoier sans toucher à la puissance Souveraine du Pape, & reconnoître qu'il promet plus qu'il ne peut & qu'il ne doit.

Si quelque Zelé Catholique Romain frappé de ces terribles conséquences, respondoit que les Confesseurs n'accordent pas facilement l'absolution à ces hommes qui retombent plusieurs fois dans des pechés énormes. Cette responce seroit vaine, car l'absolution du confesseur est inutile à celui qui gagne le Jubilé, si tost qu'on a achevé la visite des Eglises, & qu'on s'est confessé on est absous ; la raison en est prise de la nature d'une condition qui lors qu'elle est accomplie obtient tout ce qui estoit promis sous son accomplissement.

Jubilæum percipitur ultima vice qua Ecclesiæ inuisionatur, nec alia absolutio ante confessionem concessa requiritur. Sant. de Jub. cap. 5. dub. 1.

Quoique ces scelerats paroissent tres heureux, neantmoins il manque encore une chose à leur bonheur : apres avoir visité les Eglises, & s'estre confessez, ils recouvrent l'innocence du Baptême, & ils sont blancs comme la neige devant le tribunal de Dieu ; le Diable & l'Enfer n'ont point aussi de prise sur eux & ne scauroient les accuser : Mais le tribunal de l'Inquisition en Italie & en Espagne, les Magistrats qui connoissent & qui jugent des crimes dans les autres pais ou le Pape est regardé comme le chef de l'Eglise, peuvent toujours les poursuivre & leur faire leur procès, comme à des

Indulgentia quantum plenissima non tollit poenas cuiuspiam in foro eterno luendas.

Idem. ib. cap. 15.

dub. 16.

sic Zerola, sic Nav.

scelerats. Car l'indulgence pleniére n'exempte point ceux qui la gagnent des peines qu'ils méritent & qu'ils doivent souffrir selon les loix humaines. On ne doit donc point se promettre ici bas une félicité parfaite ainsi qu'on l'a dit il y a long temps. *Nihil est ab omni parte beatum.*

CHAP. XIV.

Des nouveaux moiens inventez pour attirer les pecheurs a Rome.

De Inventor rerum, lib. 3. cap. 1.

Extrav. de poenit. & remiss. cap. quem admodum operos.

LE lecteur juge sans peine que la promesse du pardon plein & entier des pechés obligea un nombre presque infini de Chrestiens d'aller a Rome. Polydore Virgile atteste qu'au Jubilé de Boniface 8, il s'y trouva une si prodigieuse multitude de personnes qu'a peine l'on pouvoit aller par la ville quelque grande & spacieuse quelle soit, & l'on scait que dans la suite plusieurs ont esté estouffez a l'ouverture de la porte Sainte. Mais l'ardeur de la devotion s'estant beaucoup refroidie, & les Chrestiens de l'Europe, se contentants des Indulgences pleniéres que les Papes avoient accordées aux Eglises & aux Monastères de leur pais, ne jugerent plus nécessaire d'entreprendre un long & pénible voiage afin d'acheter par de grandes despences, ce qu'ils pouvoient gagner pour rien chés eux. Le Pape Sixte quatriésme l'an 1473 le 29 jour d'Aoust revoqua donc toutes ces indulgences soit qu'elles eussent esté accordées ou pour un temps ou a perpétuité, soit en la vie ou a l'heure de la mort, & les suspendit jusques a ce qu'il plût a lui & au siege Apostolique de

de lever la suspension, en laissant neantmoins a celles des Eglises & des Convents de Rome toute leur force & leur valeur. Il allegua pour motif de cette suspension qu'a cause de ces indulgences le concours du peuple aux quatre Eglises pourroit estre retardé, la solennité du Jubilé affoiblie & diminuée, peut estre negligée au grand dommage des ames.

Gregoire 13, expliqua en detail ce que Sixte 4, avoit dit en termes generaux, car dans sa bulle qui commence par *quoniam sancti Jobelei*, il dit : de la plenitude de puissance Apostolique, nous suspendons toutes & chacunes indulgences plenieres, accordées a quelques Eglises & Monasteres de l'un & de l'autre sexe qu'ils puissent estre, aux Convents, Maisons, Congregations, Hospitaux & lieux de devotion, comme aussi aux Ordres Mendians & Militaires, aux Contrairies & aux Universités, & a toutes les autres personnes Ecclesiastiques & Seculieres ; Mais quelque nette & precise que fust cette explication, elle ne produisit pas grand effet. Car Zerola se plaint pitoiablement qu'au Jubilé, que ce Pape celebra, il s'y trouva tres peu d'Anglois, que beaucoup moins d'Escoffois, de Saxons, d'habitans de Boheme, de Francois, & d'Allemands allerent a Rome, faire ce gain tres Saint, & il ajousté d'un stile a penetrer les coeurs les plus durs, que si le bon Dieu n'y pourroit par sa divine misericorde, il y aura tres peu de monde au Jubilé de l'an 1600. Aussi le Pape Clement 8, qui previt cette solitude comme Zerola, poussa la suspension des indulgences plenieres plus loin que tous ses predecesseurs ; Car dans sa bulle il suspendit mesmes toutes celles de Rome qui jusques alors ne l'avoient point esté. Il ne se peut rien d'avantage pour obliger les hommes

*Per paucos
Britanni
paucissimi
Scoti, Saxones,
Boemi,
Galli, &
Germani
venerunt
Romam
ad hoc
sanctissi-
mum lu-
crum & si
Deus be-
nedictus
non provi-
deret sua
divina
Clementia
paucissimi
hoc anno
1600, de
Jubil.*

a visiter les quatre Eglises, car tous les moïens d'obtenir une pleine & parfaite remission des pechés qu'on a commis estant ostez cette année la : il faut de toute necessité que ceux qui veulent y estre entierement liberez, visitent les quatre Eglises de Rome.

Mais si ceux qui les visitent contrits & confessés ainsi que nous l'avons veu, acquierent le droit incontestable d'entrer dans le ciel : ceux qui ne vont point a Rome & qui n'y peuvent aller cette année la, le trouvent toujours fermé pour eux s'ils meurent, de maniere qu'a bien prendre la chose, le Jubilé qu'on appelle *une année de resjoissance, de relasche, de remission, & de redemption*, est pour la plus grande partie des Catholiques Romains, (car ceux qui vont a Rome & qui y demeurent ne sont qu'une poignée de gens en comparaison de ceux qui n'y vont point :) une année de tristesse & de malheur, puisque leurs privileges leur y sont ostez que les graces dont ils jouissoient paisiblement sont revoquées & que mourants cette année la, ils ne peuvent éviter d'aller souffrir en Purgatoire, ce qui n'arriveroit point si leurs indulgences estoient en force comme auparavant.

Tous les Ordres de Moines y perdent beaucoup, mais particulièrement les Jacobins, & les Cordeliers, car les Papes ont donné a ces deux Ordres de grandes indulgences & en grand nombre & elles ne leur servent de rien l'année du Jubilé ; quelle perte ! quel dommage ! Je plains principalement les Cordeliers qui gardent l'Eglise de Nostre Dame de la Portioncule ou des Anges proche la ville d'Assise où est enterré S. François Instituteur de leur Ordre ; car plus de cinquante mille personnes vont a cette Eglise le second jour du mois d'Aoust pour gagner les indul-

indulgences que les Papes y ont accordées, qui n'y doivent point aller l'année du grand Jubilé a cause qu'il n'y a rien a gagner pour elles. Je plains ainsi beaucoup les Confreres du Rosaire qui les autres années tenants la chandelle beniste a l'article de la mort, ont indulgence pleniére par consequent vont droit au ciel; au lieu que l'an du Jubilé, il n'y a point d'indulgence pour eux, ainsi descendent infailliblement en Purgatoire pour y brusser. Dans les Voies de Villamont imprimés a Rouen chez Thomas. Daré en 1607. On a ajousté une liste de toutes les indulgences que l'on gagne en divers endroits de la Palestine, & dans cette liste on trouve vingt a vingt deux places différentes a chacune desquelles les Pelerins vraiment contrits & confessés ont indulgence pleniére de leurs pechés; mais par la bulle du Jubilé elles sont toutes ostées, & si quelqu'un alloit a Jernsalem, & aux autres Saints lieux par devotion cette année la, il ne seroit pas plus deschargé de ses pechés a son retour en sa patrie que lors qu'il en seroit parti. Ceux qui veulent estre de la confrairie ou du Rosaire, ou du Cordon doivent aussi prendre garde a ne s'y enroler pas l'année du Jubilé; Car s'ils s'y enrolent ils perdent l'indulgence pleniére que les Papes ont accordée a tous les freres, & a toutes les soeurs le jour de leur entrée dans ces Confrairies. Ceci & les autres choses que l'on pourroit ajouster prouve que l'année Sainte est une tres facheuse & tres malheureuse année pour la plusspart des Catholiques Romains. Si l'on dit que les Papes pour consoler ceux qui ne vont point a Rome & qui n'y scauroient, aller accordent de temps en temps des Jubilés particuliers a des Communautés, a des Provinces, & a des Roiaumes par les-

lesquelles on obtient les mesmes graces que par le grand Jubilé; ces communautés, ces Provinces, & ces Roiaumes n'en tirent pas grand avantage, puisque ces Jubilés ne sont point pour le temps de l'année Sainte, ni pour l'année suivante, que d'ailleurs on ne les obtient que fort rarement, & qu'enfin ils ne durent qu'une semaine ou quinze jours.

Les Papes ostent aussi durant l'année du Jubilé a tous les Prelats, & a tous les Confesseurs le pouvoir qu'ils leur avoient donné d'absoudre de tous les cas réservés au S. Siege. C'est le dernier artifice qu'ils emploient pour attirer les pecheurs a Rome: Comme il y a plusieurs Laïques & Ecclesiastiques qui ont commis quel-qu'un de ces cas, les particuliers d'entre eux qui craignent de mourir avant, que d'en avoir l'absolution, & qui souhaitent d'en estre absous sont indispensablement obligez d'aller a Rome pour cet effet. Car cette ville est le seul lieu de la terre ou ils le puissent estre alors; tous les Prestres & les Moines Confesseurs qui dans les années precedentes estoient les delegués du S. Siege & revestus par le Vicaire de Jesus Christ de la mesme autorité que-lui pour pardonner ces pechés réservés, n'ajants pas plus de puissance sur ce sujet l'année du Jubilé que le moindre Curé de village.

C H A P. XV.

*Pourquoi les Papes ont voulu que l'on
allast a Rome.*

IL semble qu'il y a de la dureté dans cet ordre, car un nombre infini de personnes ne pouvant

pouvant entreprendre ce Voiage, le Pape devoit leur accorder la mesme grace chés eux, en leur imposant des conditions semblables a celles de Rome & mesmes plus onereuses. C'est ainsi que raisonnent les gens qui s'arrestent a la superficie, sans considerer le fond des choses; car quoi que Jesus Christ ait publié que les vrais adorateurs n'adorent plus ni en Jerusalem, ni en la montagne de Samarie, ni par consequent en aucun autre lieu du monde, a cause que Dieu n'en ayant point choisi en particulier pour y mettre son nom, tous lui sont également agreables: neantmoins son pretendu Vicaire veut que pour obtenir le pardon de la peine des pechés qu'on a commis, on aille a Rome chaque vingt cinquiésme année, afin que les lieux Saints de cette ville la soient frequentez principalement pour honorer les chefs des Apostres S. Pierre & S. Paul, & que d'ailleurs on ait la joie & le bonheur de marcher & se promener dans une ville qui a esté arrosée du sang d'une infinitée de Martirs. Je scai que cette consideration touche plusieurs Catholiques Romains, & qu'un grand nombre sont ce pelerinage, dans la persuasion, qu'ils acquerront quelque degré de Sainteté par l'atouchement de cette terre consacrée. Mais s'ils avoient appris que la femme qui est enyvrée du sang des Saints & du sang des Martirs de Jesus, est la grande cité qui a son regne sur les Rois de la terre loin de se faire un bonheur de marcher sur cette terre, ils seroient persuadez qu'elle est la grande paillardise de la paillardise de laquelle tous les habitants de la terre ont esté enyvrez & qui selon la predication de l'Ange tombera un jour pour devenir l'habitation des Diables, & la prison de tout esprit immonde, & la prison de tout oiseau impur &

Jubileum institution fuit ut frequentarentur loca sancta urbis Romae & praecipue, capita Apostolorum & ad supplantandam terram illam quae tot Martirum fuit multitudine sanguine crucentata. Zerol. de Jubil. cap. 6. Apoc. 17, & 18.

execrable. Comme il fut inutile aux habitants de Jerusalem de desapprouver l'injustice de leurs Ancestres, & de dire si nous eussions esté es jours de nos Peres, nous n'eussions pas esté leurs compagnons au sang des Prophetes, & qu'encore qu'ils bastissent les tombeaux de ces Prophetes, & qu'ils reparaissent les Sepulchres des justes, leur fausse pieté n'empescha pas que leur maison ne leur ait esté laissée deserte pour jamais: ainsi quoi que le Clergé & le peuple Romain detestent la barbarie des Paiens & des Heretiques qui ont mis a mort un grand nombre de justes & de Saints, qu'ils bastissent a ces justes de riches & de superbes temples, qu'ils honorent leurs Reliques d'un culte Religieux; leur devotion ne garantira pas Rome de la vengeance du ciel, dont elle s'est rendue digne par tout le sang innocent qu'elle a espan- du elle mesme, qu'elle a fait esprendre dans les siecles precedens, & qu'elle fait encore esprendre tous les jours. Puisque dans tous les endroits du monde, ou le Pape & son Clergé ont du pouvoir ils persecutent & font mettre cruellement a mort des innocens qui ne suivent point d'autre doctrine, & qui n'ont point d'autre creance que celle de plusieurs de ces Saints auxquels ils rendent un service religieux, quand Dieu se fera souvenu de leurs iniquités, Rome leur siege & le centre de leur unité, sera jettée d'impetuosité comme une grande meule en la mer, & ne sera plus trouvée.

Apoc. 18.

21.

*Annuus Ju-
bilaris*

fruendo

summi

Pontificis

conspicui

destinatus

est. San.

de Jubil.

cap. 1.

dub. 2.

On dit encore qu'il faut aller a Rome pour voir le Pasteur Universel de l'Eglise; car le Jubilé est destiné a jouir de la veüe du Souverain Pontife, & a le venerer comme le chef de l'Eglise, & le Vicaire de N. S. J. C. Clement 8, declare dans sa bulle: que c'est afin que les Chresttiens

Chrestiens venants au-siege de S. Pierre, & au rocher de la foi comme les enfans se retirent a leur pere, & les brebis a leur Pasteur, l'unité d'une seule bergerie, & d'un seul Pasteur esclate.

Beaucoup de personnes jugeront sans doute que le Pasteur Universel de l'Eglise devoit inviter les brebis a venir recevoir de lui la pasture spirituelle de leurs âmes qui est la pasture de vie. Cependant les Papes n'en disent pas un seul mot. Clement 8, crie aux Patriarches, aux Primats, aux Archevesques, aux Evêques: prenez les trompettes d'argent dont on se sert au Jubilé, je veux dire preschez la parole de Dieu . . . Amenez vos freres par la predication, les petits par vostre exemple au sein de cette tres chere mere; mais il ne promet pas de paistre ces freres & ces petits lors qu'ils seront a Rome. Lui & les autres Papes veulent qu'on abandonne sa famille, qu'on face de grandes despences, qu'on supporte des peines & des travaux sans nombre, pour les voir, pour les honorer, & pour tesmoigner par cette conduite, qu'on s'attache a eux. Encore si leur exterieur & leur vie estoient propres a inspirer de la pieté, du mespris pour le monde, & un ardent desir pour les biens du ciel, a la bonne heure qu'on entreprist un long & difficile pelerinage pour les considerer; Mais quelle utilité & quel avantage pouvoit on tirer pour son salut de la veüe d'un Boniface qui entra dans le Pontificat comme un Renard & qui y vescu comme un Lion? Quelle humanité & quelle pureté pouvoit on apprendre d'un Alexandre 6, qui estoit l'homme de son siecle le plus cruel & le plus desbauché pour les femmes, qui commit mesmes un inceste avec sa propre fille?

Et

Et sans rechercher quels ont été les vices de chacun des Papes qui ont célébré des Jubilés, quel exemple de droiture, de probité, de sainteté, d'humilité, peut on tirer de gens qui ont plus d'ambition que les Princes du monde, qui se font rendre des honneurs que ceux ci n'ont jamais demandez & auxquels ils n'ont point rendu ; dont la Politique est plus appuyée sur les maximes de Machiavel & des Athées comme lui, qu'elle ne l'est sur les maximes de l'Evangile. Les honnestes gens de la Communion Romaine, tombent d'accord que la vie des Papes n'a nulle conformité avec celles des Apostres en general, ni avec celle de S. Pierre en particulier dont ils se disent les successeurs, ni avec celle de Jesus Christ dont ils se vantent d'estre les Vicaires. Un auteur d'entre eux a esté si convaincu qu'il n'y a rien dans la conduite des Papes qui puisse edifier, qu'il a escrit, que si entant qu'hommes ils peuvent faire, quelques fois des actions moralement bonnes, entant que Papes depuis Boniface troisieme ils n'ont fait que du mal : il a mesmes esté si loin que de publier qu'il est impossible qu'un Pape entant que Pape soit homme de bien, & que *qui dit un bon Pape, est comme qui dit un bon Diable*. Voila les gens que l'on doit aller voir a Rome pour obtenir pleniere remission de ses pechés !

Moiens
sûrs est
honestes
1. partie
chap. 3.

Idem ib.
chap. 2.

Mais pour n'insister pas plus long temps sur une matiere si odieuse, je ne puis m'empêcher d'observer, qu'il est surprenant qu'un homme qui s'attribue a lui seul a l'exclusion de tous les autres la qualité de Pasteur de l'Eglise Universelle, ne distribue neantmoins a aucun des Chrestiens qui sont a Rome & au grand nombre de ceux qui y vont, le pain de la parole de Dieu. Il semble que s'il ne le fait pas ordinaire-

nairement ; au moins l'année du Jubilé voiant une partie considerable de ses ouailles qu'il a lui mesmes invitées, il deuroit les instruire, les consoler, & les fortifier : Après que Jesus eut dit a S. Pierre *pai mes agneaux, pai mes brebis* : cet Apostre ne prescha point par substitut ; il ouvrit le premier la porte de l'Evangile aux Juifs & aux Gentils. Depuis aiant partagé avec S. Paul la conversion de tous les peuples, & s'estant chargé de celle de Juifs, il leur annonça de bouche la parole de Dieu, il les instruisit par ces deux divines Epistres qui ont toujours esté & qui seront toujours le soutien & la nourriture de toutes les ames abbattues qui ont faim & soif de Justice.

C'est ainsi que les Papes devroient en user, s'ils estoient vraiment les Pasteurs de l'Eglise Universelle, qu'ils en voulussent faire les fonctions, & qu'ils cherchassent sincerement le salut des ames qui les suivent ; non pas se contenter d'estre veus, car enfin leur veüe ne sauve pas. Il n'est point aussi commandé d'aller a Rome les venerer pour entrer dans la vie : & s'il paroist que ceux qui y vont & qui s'acquittent de ce qu'ils prescrivent ont une communion extérieure avec eux ; cette communion ne les rend pas dignes de participer a l'heritage des Saints en la lumiere, quand mesmes elle seroit intérieure & veritable. Toujours c'est une condition que l'Evangile ne demande nulle part,

C H A P. XVI.

*Pourquoi les Papes ne preschent point
durant l'année Sainté.*

SI les Reflexions du chapitre precedent ont donné une idée peu avantageuse du Pape, il faut lui faire justice dans celui ci. Selon les Protestants qui expliquent l'Ecriture dans son sens propre & literal *paître* c'est instruire, enseigner, reprendre, corriger, advertir, consoler, soutenir, fortifier. Jesus Christ, les Apostres, & les premiers Chrestiens l'ont tous ainsi entendu : Mais selon l'Eglise Romaine, il signifie principalement gouverner, dominer, regner, exercer une jurisdiction souveraine & independante ; ainsi dans son sens la qualité de *Pasteur de l'Eglise universelle*, signifie la mesme chose que *Prince de l'Eglise Universelle*. Si Nostre Seigneur Jesus Christ a qui le pere avoit donné toute puissance, au ciel & en la terre, & qu'il avoit establi sur toutes choses pour estre le chef de l'Eglise, prescha lui mesme l'an agreable du Seigneur, c'est a dire, annonça le vrai Jubilé. Si les Anciens Papes qui estoient bien autant les Vicaires de Jesus Christ, que les Papes l'ont esté depuis Boniface 8, preschoient & que nous aions encore leurs Homelies : ils n'estoient pas de fait les Vicaires de celui qui porte escrit sur sa cuisse le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs, tout au plus ils ne le pouvoient estre que de droit ; & il y a une difference pres qu'infinité entre des Princes qui n'ont que des droits qu'ils ne peuvent faire valoir, & des Princes

Princes qui sont en possession de tous ces droits & qui s'en servent; ceux la sont souvent contraincts de s'abaisser à des choses qui les chagrinent extrêmement & qu'ils ne font que parce qu'ils y sont forcez; au lieu que ceux ci sont jaloux de leur rang & de leur autorité & les conservent: c'est la condition & la conduite des derniers Papes. Sans mentir ce seroit aujourd'hui un spectacle, fort estrange & fort nouveau, de voir un Prince qui a plus de vingt millions de revenu, monter en chaire pour enseigner aux Chrestiens a bien vivre, & pour les y exhorter. Dans l'Eglise Romaine la predication n'est ordinairement le mestier que de pauvres Prestres, de Moines Mendians, & d'Ecclesiastiques qui par elle esperent de s'avancer & de s'elever, & qui lors qu'ils sont parvenus a leur but laissent faire le mestier a d'autres.

Je ne doute pas que ce que je viens d'escrire, ne soit regardé de plusieurs comme une pure raillerie: Cependant il est tres vrai que le Pape est un Prince & temporel & spirituel, tous les Catholiques Romains ou le croient ainsi ou sont obligez de le croire, par le moien de cette qualité leurs Docteurs sortent d'un assés grand embarras. Constamment plusieurs Papes ont esté de tres meschans hommes; il y en a eu d'homicides, d'empoisonneurs, d'adulteres, d'incestueux, de sodomites, de parjures, de profanes, d'impies, d'Athées, & de Magiciens sans Religion: l'on ne conçoit point que ces gens qui marchaient a grands pas vers l'Enfer, & qui enfin y ont esté precipitez, fussent choisis de Dieu pour ouvrir le ciel aux Chrestiens, & pour les y faire entrer avec autorité: Mais la qualité de Prince dans le Pape

Armil.
aurea, v.
Indul.
n. 4.

oste toute la difficulté, parce qu'un Prince quel-
que meschant qu'il soit, ne perd point par sa
meschanceté l'autorité dont Dieu la revestit :
Le pouvoir d'accorder les indulgences, est un acte
de juridiction qui ne se perd point par le peché
mortel, c'est pourquoy l'indulgence donnée par un
pécheur, est aussi bonne que celle qui est donnée par
un juste, dit le Jacobin Fumée : cela estant ainsi
il importe peu que les Papes soient gens de bien ;
& c'est assurément par cette considération que
Dieu met sur le Saint Siege beaucoup plus de
mondains, de charnels, d'Epicurien, & de Vi-
cieux ; que d'honnestes gens & de bons Chre-
tiens.

Si Deus
prapotent
pro quan-
tulocum-
que actu
contritio-
nis pec-
nam ater-
nam re-
mittat
quare in-
medita-
res vide-
bitur Pon-
tificem pro
exigua
operanem-
pe pro re-
sistatione
quinque
Pater &
quinque
vive Ma-
ria maxi-
mam pec-
nam con-
donare.
Santarel.
de Jubil.
cap. 15.
dub. 12.

On entend si loin le pouvoir du Pape sur ce
sujet, qu'on le compare avec celui de Dieu ;
& l'on dit avec quelque petit adoucissement que
si Dieu tant puissant remet tres libéralement la peine
eternelle au pécheur pour un acte de contrition
quelque petit qu'il soit : On ne doit pas regarder
comme une chose inouïe : Ou pourquoi regardera
son comme une chose inouïe, que le Pape remette
une tres grande peine pour peu de chose sçavoir
pour la recitation de cinq Pater, & de cinq Ave-
Maria : On lui attribue mesme le pouvoir d'ac-
corder les Indulgences par un pur effet de li-
beralité, & en signe de joie sans ordonner la
pratique, d'aucune bonne oeuvre, comme le
jeune, l'aumosne, & l'oraison, ainsi que je l'ai
desja remarqué, & l'on assure qu'il use de son
pouvoir dans plusieurs festes, comme à Pasques,
l'Ascension, & quelques autres : Car alors il
donne indulgence pleniére, à tous ceux qui re-
çoivent sa benediction.

Après cela on ne peut pas dire que le Pape
ne puisse point le troupeau qu'il s'attribue, &
plus efficacement que s'il preschoit tous les jours ;

car

car par ses sermons il ne mettroit pas la centiesme partie de ses auditeurs en estat d'obtenir la remission de la peine de tous leurs pechés ; au lieu que par la simple benediction, ou par le Jubilé, ils en sont entierement & parfaitement liberez. En verité l'ignorance est un grand mal ; quand on prend soin de s'instruire, on s'epargne bien des inquietudes & des embarras, tout s'applanit & devient facile : qui peut douter maintenant que le Pape ne soit Vasteur de l'Eglise Universelle quoy qu'il ne presche jamais ?

C H A P. XVII.*De l'estendue du Jubilé.*

Comme les morts ne peuvent s'acquitter des conditions requises pour le gagner ; chacun voit qu'ils n'ont point de part a ses graces, mais ce n'est pas par cette seule consideration. Plusieurs Protestants après avoir recherché pourquoy Pape le porte une triple couronne : ont dit que c'est pour tesmoigner qu'il a une pleine puissance au ciel, sur la terre & en Purgatoire, & ils lui ont attribué cette puissance apres quelques Catholiques Romains ; Mais ces Catholiques sont peu suivis, ou pour mieux dire sont abandonnez des autres : Car on enseigne aujourd'huy dans toutes les Ecoles que les Papes n'ont point d'autorité sur les ames qui sont en Purgatoire, suivant la promesse que Jesus fit a S. Pierre de ne lier & ne deslier dans le ciel, que ce qu'il auroit lié & deslié sur la terre sans parler du Purgatoire. Les morts ne peuvent point en-

core avoir part aux graces du Jubilé par une troisième raison, sçavoir a cause que nul ne peut gagner le Jubilé pour un autre, & que leurs parents visiteroient inutilement les quatre Eglises tous les jours a leur intention. Alexandre 6, qui estendit son Jubilé de l'an 1500 jusques sur ces ames sous condition que leurs Parents & leurs amis donneroient une aumône telle que quelqu'un des Penitentiars de S. Pierre leur enjoindroit pour la fabrique de l'Eglise de cet Apostre au Vatican, s'attribua donc un pouvoir qu'il n'avoit point.

Ce que j'ai avancé dans l'article precedent, semble opposé a la conduite des Papes, car il est fort ordinaire qu'ils delivrent les ames du Purgatoire au moins qu'ils se pretendent. Il y a un grand nombre d'Eglises a Rome & ailleurs dont la visite, & les oraisons qui s'y font tirent ces pauvres ames de la souffrance: plusieurs autels privilegiés sur lesquels une Messe dite pour un mort a la mesme vertu: diverses devotions faites en des temps, en des jours, & en des lieux prefix, qui ne manquent pas a produire le mesme effet. On enseigne ceci au peuple comme un point de foi; & si cette doctrine est indubitable, comment est il vrai que les Papes n'ont point d'autorité en Purgatoire? Le Cardinal Tolet resout cette difficulté d'une maniere fort aisée; il dit donc que les indulgences données par le Pape servent aux morts par voye de suffrage, & que donner des indulgences par voye de suffrage, c'est delivrer de la peine, en offrant seulement les satisfactions des autres pour servir de paiement: par exemple, quelqu'un est arresté prisonnier par un Juge pour une dette de cent Pistoles, un ami donne du tresor public ces cent Pistoles pour l'acquitter:

De instru.
sacer. bli.
6. c. 26.
n. 2. 3.

ter : cet ami est dit le tirer de prison, mais autrement que le Juge. Car le Juge met le prisonnier en liberté comme étant revestu d'autorité & de pouvoir pour cet effet ; au lieu que l'ami ne le delivre que parce qu'il presente & qu'il donne la somme nécessaire pour obtenir son esslargissement. Ainsi entendez ajouste ce Cardinal, que le Pape par les indulgences delivre les vivants de la peine qu'ils meritent en les absolvant par la puissance qu'il exerce sur la terre, & qu'il delivre les morts des peines qu'ils souffrent en leur aidant, scavoir en offrant a Dieu ce qu'ils estoient obligez de payer. Si l'on ne comprend pas encore cette matiere, je dis en deux mots, que le Pape par les Indulgences & le Jubilé absout les vivants comme un Juge & un Prince Souverain revestu d'un plein pouvoir & d'une autorité dont l'effet est immancable : au lieu qu'il ne delivre les morts, que comme un pere & un ami qui offre a Dieu une satisfaction suffisante.

D'ordinaire ces Indulgences ne se donnent aux morts que sous de certaines conditions que leurs parens & leurs amis doivent accomplir, mais il n'est pas nécessaire que ces parens soient dans l'estat de grace. Si le Pape demande des aumosnes & qu'ils les facent, des oraisons & qu'ils les recitent, qu'il prescrive des jânes & qu'ils les gardent ; encore qu'ils soient couverts de pechés & chargez d'iniquités, ils ne laissent pas d'obtenir la delivrance de leurs parens, & de leur aquerir le droit d'entrer dans le ciel. La raison qu'on en allegue merite d'estre observée, Toler. ib. n. 5. on dit donc ; que l'oeuvre particuliere par laquelle les Indulgences sont appliquées se fait au nom de l'Eglise qui est toujours dans la grace, & qu'une oeuvre qui se fait par quelqu'un

au nom d'un autre ne perd pas son prix & sa valeur, quoy que celui qui la fait immédiatement soit dans le péché. Sans mentir cette raison est, fort propre a porter les hommes a la repentance & a la conversion ! quand ils entendent que c'est l'Eglise qui établit les vivants, afin de gagner les indulgences pour les morts, & que les oeuvres ne perdent point leur valeur a l'égard des morts quoy que les instruments par lesquelles elles se font, soient mauvais ; il est visible que les vivants pénétrés de douleur, versent des larmes en abondance & qu'ils tâchent de se conduire ainsi que le nom & la profession de Chrétiens les y engagent. A coup-sûr mettez encore cette doctrine avec les autres que nous avons prouvé qui renversent la morale de Jesus Christ.

Je ne sçai si tous les Catholiques Romains sont bien persuadez que les ames de leurs parents sortent de Purgatoire si tost qu'ils ont fait ce qui estoit prescrit pour gagner les Indulgences ; toujours plusieurs de leurs Docteurs le nient, & remarquent fort judicieusement que ces ames n'ayants point de Juge sur la terre, elles ne sont point absoutes juridiquement. Toler qui a bien veu les conséquences de cette doctrine, assure que Dieu en veüe d'un traité accepte toujours les satisfactions qui lui sont offertes par le Pape, & censure Caietan qui a dit qu'elles sont incertaines : Mais Caietan n'est pas seul de ce sentiment, plusieurs autres le suivent & méprisent le traité dont parle Toler comme une chimere qui n'a eu d'existence que dans son cerveau ; Car ils soutiennent que tout depend de la volonté libre de Dieu qui accepte cette satisfaction, ou qui ne l'accepte point selon son bien plaisir.

*Semper
anim Deum
acceptat,
hoc enim
est ex pacto
divino ;
unde male
in hac
parte lo-
cutus est
Caietanus
qui dicit
esse incen-
sur. lb.
n. 4.*

Afin qu'on n'imagine pas que ce soit l'opinion de quelques particuliers, il faut considerer quelle est la pratique de l'Eglise Romaine, il y a plusieurs autels ausquels les Papes ont accordé le privilege de delivrer du Purgatoire toutes les ames pour lesquelles on dira une Messe dessus. On demande si une ame pour laquelle on a dit une Messe, dessus est delivrée aussi tost apres? Zerola respond que, non, parce que le sacrifice est envoyé comme un suffrage, c'est à dire, comme un secours au tribunal de la justice divine, ou il est receu selon son bon plaisir. Comme on pouvoit lui objecter, que l'Eglise trompe donc en promettant la delivrance d'une ame hors du Purgatoire par une telle Messe. Il respond que cette ame sera delivrée s'il plaist ainsi à la justice divine. 2. Si elle est en estat d'estre delivrée. 3. Qu'elle sera delivrée en partie, non pas toujours entierement mais quelques fois: En un mot il conclut que si cette delivrance estoit certaine & indubitable, cette ame seroit abandonnée comme n'ayant point besoin de suffrages; mais que comme l'on n'en a point de certitude, il faut toujours la secourir. Escobar aiant aussi proposé une question semblable sçavoir si l'on peut louer la conduite de ceux qui font dire un grand nombre de Messes pour un mort à qui l'on en a desia dit une sur un autel qui a indulgence plenièrè? Respond que la chose est sans difficulté, & amasse plusieurs raisons qu'il a tirées des Docteurs de la société pour appuier son sentiment: la premiere est parce qu'il se peut faire qu'il y ait eu quelque chose dans la concession de l'indulgence qui empesche Dieu de l'accepter: la seconde, parce que le deffaut peut venir de la part de celui qui reçoit l'indulgence;

*Responde-
tur quod
non libera-
tur in to-
tum ani-
ma illa.
De Indul.
cap. 21.
q. 5.*

*Ita, plan-
de Indul
cap 7. n.
48.*

*Non enim
habet in-
fallibilem
effectum
respectu
anime de-
functi.*

*Modo Deus
eum ac-
cepit.*

la troisième, parce qu'il est possible que Dieu n'ait pas alors accepté cette satisfaction : Car elle n'a pas un effet infallible à l'égard de l'ame du mort. De là vient que les indulgences les Messes, les jeûnes, & ce sont souvent appliquées aux mêmes morts, afin que par des suffrages & des secours reiterés, ils soient delivrez des peines qu'ils meritent, & dans le nombre 46. Il declare que l'indulgence pleniére sert au mort pour lui remettre toute la peine pourveu que Dieu l'accepte : preuve que cela n'est ni certain ni assuré.

Les bons Catholiques qui visitants l'Eglise de S. Jean de Latran pour gagner le Jubilé, esperent en mesme temps delivrer de Purgatoire les ames de leurs parens, a cause que les Papes y ont establi des Stations le premier Dimanche de Carême, celui des Rameaux, & plusieurs autres jours, avec promesse qu'à chacun ils tireront une ame de ce feu, se flattent d'esperances bien douteuses & bien incertaines comme aussi tous ceux qui entrent chaque Mercredi de l'année dans l'Eglise de S. Laurens hors les murs car enfin ces indulgences n'estant point données avec un pouvoir Souverain & absolu, mais seulement dans la persuasion & la confiance que Dieu ne les rejettera point, il est aisé de juger quel fond on doit faire dessus.

CHAP.

CHAP. XVIII.

Du pouvoir des Confesseurs l'année du Jubilé.

DANS la définition du Jubilé, que j'ay tirée des auteurs Catholiques Romains, ils observent que le Jubilé ne differe de l'indulgence plenièrè, qu'en ce que par le Jubilé, les Confesseurs obtiennent le pouvoir de changer les vœux qu'on a faits, & d'absoudre des cas réservés, ce qu'ils ne peuvent pas en vertu des Indulgences plenières. De sorte que chaque année sainte, les simples Prestres, Curés, & Moines de Rome qui confessent sont egalez par la Confession aux Evêques leurs maistres, (cecy ne ressemble pas mal aux anciennes saturnales) puisqu'ils absolvent de tous les péchés dont ceux ci absolvent par un pouvoir ordinaire. Alors quand les pécheurs vont a confesse pour obtenir le pardon des cas réservés aux Prelats, ils peuvent s'assurer de retourner justifiés chés eux, encore que leur Confesseur soit un des plus pauvres & des plus mesprisés Prestres de Rome. Car en ce temps la, il a le mesme pouvoir que les Princes de l'Eglise.

Les Auteurs C. R. proposent mille questions sur le pouvoir des Confesseurs l'année du Jubilé qui sont inutiles pour la matiere que je traite je remarqueray seulement que leur pouvoir est retranché sur les vœux de chasteté, c'est a dire, de continence, & sur ceux de Religion, c'est a dire, sur les vœux qu'on fait d'embrasser quelque genre de vie Monastique.

Car

Car on leur defend de changer en une oeuvre de pieté, le voeu qu'une personne Ecclesiastique aura fait de ne se marier point : cette defence paroist d'autant plus étrange qu'on leur permet de changer les voeux de chasteté & de continence qui ne sont que pour un temps limité, ou pour six mois, ou pour un an, ou pour deux : par exemple, qu'une personne qui aura fait voeu de virgité dans la continence quelques mois, ou quelque année seulement représente a son Confesseur qu'elle ne peut garder son voeu, & qu'elle souhaite qu'il soit changé en quelque bonne oeuvre dont on lui enjoigne la pratique ; aussi tost le Confesseur la dessiera & la deschargera. Mais si cette personne a fait voeu perpétuel de continence, c'est a dire, pour toute sa vie, soit Prestre, Moine ou Religieuse, il n'y a point de grace : encore que ces gens brûlent comme parle S. Paul & qu'ils commettent tous les jours adulerie en leur coeur ; Cependant le voeu de chasteté qu'ils ont fait ne peut point estre changé, & l'on dit sans detour que ceux qui se marient apres avoir pris les Ordres, pechent plus grièvement que si en paillardant ils violoient la Loi de Dieu. Pour plonger entièrement ces gens dans la souilleure, il y a des Docteurs dans l'Eglise Romaine qui niens que le Pape puisse dispenser dans le voeu solennel de chasteté. Cette doctrine & cette conduite apprennent a chacun qui est la grande Babilone la mere des paillardises dont parle S. Jean Apoc. 18. car cette dernière querelle convient parfaitement bien a l'Eglise qui enseigne qu'il vaut mieux desobeir a la Loi de Dieu en se souillant dans les ordres de la chair, que de suivre l'institution de Dieu, c'est a dire, de se marier.

Gravius peccant quam si fornicando legem Dei violarent.
Molan.
Theol. pract.
trac. 4.
c. 11. n. 47.
Papam posse dispensare in solenni voto castitatis quidam negant.
Eman Sa,
voti irritatio.

Le pouvoir qu'on oste aux Confesseurs de changer le voeu de chasteté que les Prestres, les Moines & les Religieuses ont fait, encore qu'eux tous ne le puissent point garder ne s'accorde point avec ce que l'on enseigne dans l'Eglise Romaine touchant les voeux. Car selon la Theologie de ces Messieurs, le voeu doit avoir cinq conditions pour estre bon, dont j'en rapporteray trois : la premiere est qu'on doit *Votum de*
conser ce qui est meilleur que ce qu'on ne voit point. *bet esse de*
Molanus explique ce meilleur par ce qui est meliori
agréable a Dieu. *bono : Ut*
clariss
forcée qui n'empesche pas qu'on ne forme mille dicamus
desirs impurs & impudiques, qui n'estouffe point vouendum
les sales & les honteuses convoitises de la chair, est quod
n'est pas meilleure qu'un chaste mariage qui Des gra-
estouffe ces convoitises, par consequent ne peut tum est.
par estre agréable a Dieu. *lb. tract.*
En second lieu ces *2. cap. 2.*
Messieurs reconnoissent, qu'on ne doit point vouer n. 10.
ce qui est impossible : ils devroient donc deslier Non licet
tous ces gens de leur Clergé qui dans les Con- vouere
vents & hors les Convents meinent une vie dis- quod im-
solue ; Car ils ne s'adonnent a la paillardise possible est
& a l'adultere, que parce qu'il leur est impos- vovendi.
sible de vivre dans la chasteté. *Idem ib.*
Les Catho- n. 11.
liques Romains pour excuser ces debauches re- presentent que tous ne sont pas appelez, c'est a dire, si j'entends bien cette raison que Dieu n'accorde pas a tous les dons requis pour vivre dans cet estat la : & si tous n'ont pas les graces necessaires, pourquoy les force-t-on a garder des voeux que Dieu ne demande point ? Pourquoi ne change-t-on point ce voeu de continence qu'ils ne peuvent accomplir en des oeuvres de pieté dont ils pourroient s'acquitter ? En troi- sieme lieu ces Messieurs desmaissent que le voeu
dont

*Non licet
vouere
quad me-
lioris boni
sit impe-
dimen-
tum. Id.
ib. n. 14.*

Apoc. 17.

dont on se lie ne doit point empêcher un plus grand bien. C'est l'effet que le voeu de chasteté produit dans tous ces Ecclesiastiques qui n'ont point le don de Continence; car estants continuellement attaquez & travaillez de violentes tentations qui leur ostent la liberté de s'attacher aux exercices de pieté, ils ne peuvent s'adonner ni a la priere, ni a la lecture de la parole de Dieu, ni a la meditation ni a aucune bonne oeuvre; ils causent mesmes de grands scandales & par leurs discours & par leur conduite. D'où vient donc qu'on ne change point leur voeu qui selon le sentiment des Ecoles n'a pas les conditions requises pour estre bon? Il faut que les Propheties soient accomplies. *La grande Babilon* *devoit estre la mere des paillardises.*

Sur les voeux de Religion, les Casuistes demandent, Si l'année du Jubilé, les Confesseurs peuvent changer le voeu qu'un particulier aura fait, d'estre Chevalier de St. Jean de Jerusalem ou de Malthe? La plus part respondent, non, parce que ces Chevaliers sont de vrais Religieux qui font les trois voeux d'obeissance, de pauvreté, & de chasteté. On peut ranger cette Religion au nombre des nouveautés du Papisme. Car dans la Primitive Eglise on ne connoissoit point de Religieux Chrestiens qui s'engageassent par un voeu de porter toujours les armes, & d'estre continuellement en guerre sans jamais faire ni paix ni treue,

CHAR

CHAP. XIX.

Des cas réservés au Pape dont on est absous l'année du Jubilé.

Quoy que le Pape accorde aux Confesseurs de Rome cette année là le pouvoir d'absoudre de tous les cas dont les Evêques absolvent par un droit attaché à l'Episcopat, neantmoins ce pouvoir ne s'étend pas fort loin, & un grand nombre de pécheurs mourroit dans les péchés s'il ne faisoit pas d'avantage : apres donc avoir suspendu pour tout le temps de l'année Sainte, le pouvoir qu'il avoit donné tant aux Prestres qu'aux Moines de Rome & de toute la terre d'absoudre des cas réservés au siege Apostolique ; il appelle les Penitenciers de S. Pietre qui sont au nombre de dix, & leur accorde l'autorité qu'il vient d'oter à ceux qui en estoient revestus. En consequence ces Penitenciers absolvent de tous les pechés quelques grands & énormes qu'ils soient, excepté de quatre, que je supplie le Lecteur de bien considerer ; car apres en avoir veu l'atrocité, il conviendra qu'il n'y a que le seul Vicaire de Jesus Christ qui puisse les pardonner, les voici donc : le premier est, de ceux qui conspirent contre la personne du Pape ou contre ses estats : le second, de ceux qui falsifient les lettres Apostoliques, c'est à dire, les Brefs, & les Bulles du Pape ; le troisieme, de ceux qui portent aux Infidelles des armes, & les autres choses que les Papes ont deffendu de leur porter : le quatrieme & dernier, de ceux qui frappent des Evêques ou des

Prelats d'un ordre supérieur. Ces quatre gros & detestables crimes exceptés, les Penitenciers de S. Pierre peuvent donner l'absolution de tous les autres réservés.

La curiosité du Lecteur n'attend pas sans doute que je lui rapporte en détail tous ces cas, cela me mèneroit trop loin; je m'arrêterai donc à ceux qui sont contenus dans la fameuse bulle du *Cæna Domini*; je lui lue avec attention, mais je n'y ai vu excommuniés, & anathématisés que des gens qui attaquent le Pape soit en combattant ses erreurs, soit en s'opposant à ses entreprises, soit en usurpant les droits & la juridiction qu'il s'attribue, soit en volant sur les terres & sur les mers qui lui appartiennent. D'abord les Hussites, les Wiclefites, les Lutheriens, les Calvinistes, les Huguenots, les Anabaptistes, & les Trinitaires sont excommuniés & les seuls excommuniés nommément, à cause que leurs heresies, consistent particulièrement à refuser au Pape la qualité d'Époux & de Chef de l'Eglise, & à lui ravir la puissance spirituelle qu'il exerce souverainement sur la même Eglise, comme aussi la temporelle qu'il tâche d'étendre sur tous les royaumes Chrétiens; Ensuite il excommunie tous ceux qui de lui appellent au prochain Concile Universel, & tous ceux qui les favorisent. 3. Tous les Pirates & les Armateurs qui courent les mers depuis le mont d'Argentiere jusques à Terracine. 8. Tous ceux qui arrestent & qui volent les gens qui apportent pour la Cour de Rome, les vivres & les autres choses nécessaires, & ceux qui defendent qu'on n'y en apporte: afin de ne descrire pas ici toute la bulle, dans l'article 13, il excommunie tous les Laïques & Ecclesiastiques quelque dignité qu'ils aient, qui appol-

appelants des griech & de l'exécution des lettres Apostoliques se retirent vers les Cours seculieres: dans le 14 il traite aussi severement tous ceux qui empêchent les Juges Ecclesiastiques de connoître des affaires beneficiales, & des causes spirituelles ou annexées aux spirituelles, & qui en prennent connoissance comme Juges: Dans le 15, il assujettit a la mesme peine tous ceux qui sous pretexte de leurs charges, ou a la requeste d'une partie font venir devant leurs Tribunaux les personnes Ecclesiastiques, les Chapitres, les Convents & les Colleges des Eglises: Le 16, impose la mesme punition a ceux qui entreprennent les Archevesques, les Evêques, les autres Prelats & leurs Cours: Les 17, 18, & 19, sont aussi contre ceux qui attaquent le Clergé ou les privileges en aucune maniere. Enfin il excommunie tous ceux qui par eux memes ou par d'autres, directement ou indirectement sous quelque titre ou pretexte que ce soit, auront presumé d'occuper ou de retenir, le Royaume de Sicile, & les Isles de Sardaigne & de Corse.

Quiconque donc a commis quelque'une de ces choses & des autres spécifiées dans la bulle, a commis un cas reservé, dont il ne peut estre absous que par le Pape; lui mesme le declare a la fin de cette bulle: Au reste, dit il, nul ne peut estre absous desdites sentences d'excommunication que par le Pape de Rome, a moins qu'il ne soit a l'article de la mort, & il ajoute dans la suite que si quelqu'un contre la teneur des presentes, absout ceux qui ont encouru quelque'une de ces excommunications, il excommunie celui là, avec menaces de proceder contre lui plus rigoureusement & pour spirituel & pour le temporel, selon qu'il le connoistra plus expedient.

*A pra-
dictis sen-
tentis
nullus per
alium
quam per
R. Pontif-
cem nisi in
mortis ar-
ticulo con-
stitutus
nec etiam
tunc nisi
de stando
Ecclesiae
mandatis,
& satisf-
faciendo
cautione
praestita
absolui
possit.*

Le malheur de ceux qui commettent quel-
qu'une de ces choses est donc grand ; Car en-
core que durant l'année du Jubilé le Pape per-
mette aux Penitenciers de S. Pierre d'absoudre
ces pecheurs la, & qu'il donne pouvoir aux au-
tres Confesseurs de les absoudre aux autres
temps a l'article de la mort, c'est sous une con-
dition fort dure scavoir qu'ils donneront caution
de se tenir aux commandemens de l'Eglise & de la
satisfaire, car par cette clause, une infinité de
personnes ne peuvent jamais gagner le Jubilé.
Par exemple le Roi Louis 14. a appelé du
Pape au Concile au sujet de la nomination, &
de l'establissement du Prince Clement de Ba-
viere dans l'Archevesché de Cologne, par con-
sequent a commis un cas réservé, dont tres
assurement il ne se repentira point, s'il suit la
conduite de ses Ancestres & de ses Predeces-
seurs, en satisfaisant a l'Eglise & en se soumettant
a ses commandemens, ainsi ne peut gagner le
Jubilé, d'ailleurs est excommunié le Jeudi Saint
de chaque année & mourra excommunié sans
pouvoir estre absous. La Sorbonne, les Eves-
ques France, comme aussi tous les Ecclesiasti-
ques qui defendent les libertés de l'Eglise Gal-
licane, sont dans la mesme condamnation puis
qu'ils ont appelé, & qu'ils appellent encore
dans toutes les occasions des bulles du Pape, &
au Concile prochain, & aux Parlemens. En vain
quelques membres de ces Parlemens, ou des autres
Cours de Justice de France iroient a Rome
pour gagner le Jubilé, tous les jours ils com-
mettent des cas réservés en s'opposant aux en-
treprises, & aux pretentions du Clergé & Se-
culier & regulier: loin de se soumettre aux vo-
lontés de l'Eglise, & de la contenter sur ce su-
jet, ils se font un devoir de l'arrester, & con-
servent

servent jusques a la mort la persuasion ou ils sont, qu'ils doivent en user ainsi.

En vain on rejette cette bulle en France, & l'on y mesprise tous les foudres de l'excommunication que le Pape lance ; car les personnes dont nous avons parlé en mesprisant cette bulle ne scauroient gagner ni le Jubilé ni les Indulgences, puis qu'on ne peut estre absous des cas qui y sont contenus que sous condition qu'on se soumettra aux commandemens de l'Eglise & qu'on la satisfera : encore donc que ces personnes visitassent devotement les quatre Eglises, vrayement Penitentes & confessées, cependant il n'y auroit pour elles ni pardon ni remission. Simon Vigor Conseiller au grand Conseil neveu de l'Archevesque de Narbonne qui portoit les mesmes noms, prouve que ces Jubilés & ces indulgences sont des moiens dont la Cour de Rome se sert pour faire recevoir cette bulle ; car apres avoir observé qu'aux bulles des Indulgences que l'on publie en France on infere cette clause sçavoir que les Confesseurs pourront absoudre de tous cas réservés, excepté ceux qui sont contenus en la bulle, *in cornu Domini* : il s'escrie, quoy ? permettre que cette clause soit inserée, ou a tous le moins publiée ? s'en prevaudra t-on pas quelque jour comme pour une tacite reception ? Et pourquoy donc est ce qu'on nous donne tant de Jubilés extraordinaires, sinon afin que les Confesseurs prennent occasion de declarer au peuple que c'est que veut dire cette clause de la bulle.

Le Roi Catholique d'Espagne avec toute sa Catholicité, est enveloppé dans le mesme malheur que les defenseurs des libertés de l'Eglise Gallicane ; jamais il ne peut recevoir aucune grace des grands Jubilés ; Car il garde tou-

De la discipline Ecclesiastique, liv. 3. chap. 4.

jours le Royaume de Sicile & l'Isle de Sardaigne ; nul de ses predecesseurs & de ses Ancestres ne s'est repenti a l'article de la mort d'avoir retenu ces estats là, & n'a enjoint a ses successeurs de les rendre ; par consequent ils sont tous excommuniez une fois l'année de la grande excommunication ; les Seigneurs de la Republique de Genes qui gardent aussi toujours l'Isle de Corse, sont punis de la mesme peine. Quel nombre de bons Catholique Romains du premier rang & de la premiere qualité, meurent excommuniez, c'est a dire, sont damnez eternellement sans aucune misericorde !

Plusieurs s'estonneront sans doute que ces cas là soient plutost reservez au Vicaire de Jesus Christ que les grands & les enormes pechés commis contre la Loi de Dieu : Car enfin s'il y a des crimes dont le pardon ne doit pas estre accordé indifferemment par tous les Confesseurs & les Ministres de l'Evangile ; le bon sens & la prudence veulent que ce soient ces vices qui deshonorent la Religion Chrestienne & a cause desquels le nom du Seigneur est blasphémé ; ces impietés qui tendent a la ruine du Christianisme, & qui s'attaquent a Dieu lui mesme ; neantmoins que les Profanes & les desbauchés qui sont coupables de quelqu'un, ou de plusieurs de ces crimes, s'adressent au moindre Confesseur de Rome l'année du Jubilé, & il les absoudra entierement comme en ayant le pouvoir. Dans les autres temps, les yrognes, les paillards, les adulteres, les blasphemateurs, les larrons, les ravisseurs, les avares, les medifants, les calominateurs, les menteurs, & tous ces Chrestiens, qui s'abandonnent aux pechés qui ferment le ciel, peuvent estre absous par le

le moindre Curé ou Vicaire de Village : mais si un Chrestien qui mène une vie irréprochable, & dont la conduite est en bon exemple, commet quelqu'une de ces choses dont il a pleu au Pape de se réserver la connoissance & le jugement, il n'y a point de grace & de pardon pour lui ; jamais il n'entrera dans la gloire, encore que Dieu ne les ait pas deffendues ni aucuns Canons des Conciles de la Primitive Eglise.

Jusques ici j'avois parlé avec assés de reserve de la personne a qui la qualité d'homme de péché & de fils de perdition appartient, mais j'avoüe que je ne doute plus que Saint Paul n'ait designé & predit le Pape. Je vois en lui un homme qui incontestablement s'elevé au dessus de Dieu, puisque les actions commises contre lui, contre ses loix, & contre son Clergé, sont plus impardonnables que les péchés & les crimes commis contre la majesté du grand Dieu, du Dieu Souverain. Car un Prestre quelque ignorant & stupide qu'il soit, quand il a la permission de Confesser peut absoudre des péchés commis contre la premiere & la seconde table de la Loi : Mais ni Prestres, ni Evêques, ni Archevêques, ni Primats, ni Patriarches, ni Penitenciers, ni aucuns autres ne peuvent donner l'absolution des actions commises contre le Pape & ses loix, s'ils n'en ont de lui une permission expresse ; encore y en a-t-il quatre que nul que lui ne peut pardonner, non pas mémes l'année du Jubilé.

C H A P. XX.

On l'on fait quelques remarques générales sur les Indulgences.

CHacun sçait que les Indulgences, donnerent commencement a la grande division qui se fit dans l'Eglise d'Occident il y a près de deux cents ans. Le Pape Leon dixiesme aiant promis de tres grandes Indulgences a tous les Chrestiens qui donneroient de l'argent pour la fabrique de l'Eglise de S. Pierre du Vatican a Rome, envoya ordre a Albert Archevesque de Mayence, les autres disent de Magdebourg, de faire publier ces Indulgences par toute l'Allemagne, cet Archevesque nomma Jean Tetzel Dominicain pour en faire connoistre & le prix & la valeur. Les Auteurs Catholiques crient par tout que les Hermites de S. Augustin, qui jusques alors avoient esté choisis & nommez pour cet effect, trouverent si mauvais qu'on leur eust osté un droit qu'ils croyoyent qu'on ne pouvoit leur ravir, que Luther qui estoit de leur Ordre prescha contre ces indulgences, pour se venger de ce que lui & son Ordre avoient esté mesprizez. Dieu connoist les coeurs, & sçait quel fut le motif qui porta Luther a se soulever contre les indulgences ; Mais on peut dire deux choses pour sa justification,

La premiere qu'il ne parla d'abord avec force que contre ces Questeurs sordides & emportés qui n'avoient pour but que leur interest & leur gain. Je ne croi pas qu'il y ait une personne au monde qui puisse blâmer ce procédé ; cela est d'un honneste homme, d'un homme de bien, & d'un bon Chrestien ; si dans la suite il attaquâ les indulgences mesmes ; il le fit d'une maniere qui persuada la plupart des personnes graves & sçavantes, qu'il estoit poussé d'un bon zele, & qu'il n'avoit point d'autre but que la Reformation de l'Eglise, dont plusieurs vilains abus faisoient beaucoup de peine a tous les gens de bien ; c'est le mesme Surius qui parle. Je ne suis pas surpris que les sçavants de ce temps là n'apperceussent dans cette conduite ni chagrin ni mauyaise humeur. Il y avoit alors d'horribles abus dans l'Eglise, dont tous ceux qui aymoient veritablement Dieu gémissoient & estoient pénétrés de douleur ; un Moine les exposa a la veüe de public, & en demanda le retranchement & l'abolition. Il faut je ne dis pas bien manquer de charité mais estre bien prevenu de colere contre un homme pour publier qu'il n'en usa de la sorte qu'afin de se vanger de ce qu'on n'avoit pas eu pour lui & pour son Ordre les égards qu'il imagina qui leur estoient dûs ; aussi en vain les Ecclesiastiques de l'Eglise Romaine publierent que Luther n'escrivoit & ne preschoit que par ce motif là, on ne les escouta point, & il fut suivi de tous ceux qui cherchoient sincerement leur salut. Long temps avant lui on avoit crié contre les indulgences, la Sorbonne elle mesme avoit censuré la bulle du Pape Clement 5, par laquelle il commandoit aux Anges de porter au ciel les ames de ceux qui mourroient pour le recouvrement

Lutherus primum in indulgentiarum immedicas quosdam & sordidos suos duntaxat quasi servientes bucinatores acriter invectus est. Sarius commentum rerum &c. Visus est Lutherus etiam plerisque viris gravibus & eruditissimis non passim zelo moveri, planeque nihil spectare aliud quam Ecclesiam reformationem cultus quidam deformis abusus, non parum male habebant bonos omnes. Id. ib.

*Antoninus
confiteatur
copias bul-
larum Cle-
mentis
tamam
continere
exorbiam-
tiam quod
non credis
fuisse bul-
las ar, quæ
tamen ho-
die Vien-
na, Li-
mouis,
Pithouis
plumbas a
in obsu-
ro privile-
giorum
reſervan-
tur. De
indulg.
cap. 7.
Statim
videtur
arca seu
caſſa ſuper
altare pro
captandis
eterniſſi-
mis, quod
minime ma-
lum ſi ex-
penderen-
tur in pios
uſus. Za-
rol. de in-
dulg. cap.
13. dub.
64.*

ment de la terre Sainte, & vouloit que ſi toſt qu'ils ſe ſeroient croiſez, ils pûſſent tirer du Purgatoire trois ou quatre ames de leurs parens & de leurs amis a leur volonté. Antonin Archeveſque de Florence qui eſt Canonisé, reconnu que ces bulles eſtoient ſi exorbitantes qu'il ne pût croire qu'elles euſſent jamais eſté ſcellées, mais Weſſelus de Groningue lui ſou- tient qu'elles l'avoient eſté & qu'on les gardoit encore de ſon temps ſcellées a Vienne (apparemment en Dauphiné) a Limoges & a Poi- tiers.

Il eſtoit ſi peu neceſſaire que Luſher fuſt pouſſé par un eſprit chagrin & de vengeance a preſcher & a eſcrire contre les indulgences, qu'on avoie & qu'on publie dans l'Egliſe Romaine meſmes, que la conceſſion en eſt odieuſe, & l'on en allegue deux raiſons : la premiere eſt qu'encore qu'on les demande & qu'on les obtienne pour augmenter la devotion neant- moins l'avarice en eſt le principe ; car auſſi toſt apres on voit une botte ou un baſſin ſur l'autel pour attraper & pour recevoir les aumônes, ou qui ſeroit un moindre mal, ſi on les employoit a des uſages de pieté. Cette raiſon contient deux verités incontestables, la Premiere que les Preſtres, les Moines, & les Religieus & demandent des indulgences pour leurs Eglises & leurs Convents, a deſſein d'y attirer les pécheurs en foule, dont chacun laiſſe quelque aumôſne a proportion de ſes biens & de ſon eſtat. La ſeconde, que ces aumôſnes loin d'eſtre diſtribuéſ aux pauvres auſquels elles appartiennent legitime- ment, elles ſont employées ou a enrichir les Convents, les Eccleſiaſtiques, & leurs parens, ou aux deſbauches des Preſtres, & des Moines, ou tout au plus a orner & embellir leurs Eglises

ce qui est entièrement inutile & pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes. Ce sont ces premiers abus que le Concile de Trente, Sess. 25. après avoir arrêté que l'usage des indulgences est bon & salutaire, veut qui soient corrigez.

D'ailleurs on dit que la concession des indulgences est odieuse, parce qu'elle affoiblit, qu'elle refroidit & qu'elle relâche la vigueur, & l'usage des satisfactions penitentielles. Par cette considération le Concile de Trente souhaite qu'on n'en accorde qu'avec moderation, de peur que la discipline Ecclesiastique ne soit affoiblie par un trop grande facilité. Un Auteur François qui j'ai déjà cité en plusieurs lieux de cet ouvrage représente en peu de mots les desordres que le grand nombre d'indulgences cause cette grande multitude d'indulgences plénieres & autres qui sont presque aussi communes que l'eau, contribue encore merveilleusement à jeter les hommes dans l'impenitence, & à leur faire croire en même temps qu'ils sont en sûreté de conscience, sous prétexte qu'ils s'adonnent à des exercices qui passent pour pieux, quoi qu'ils ne le soient point. Le Jacobin Fumée va plus loin; Je dis que les indulgences sont souvent la cause & l'occasion de plusieurs maux, principalement quand elles sont données en grande abondance, parce qu'à cause d'elles les hommes négligent de faire de bonnes oeuvres, & des penitences, & deviennent plus prompts à pecher, & plusieurs s'abstiendraient de manger de la chair en Carême, mais à cause que pour un Carême ils ont indulgence, ils ne s'en abstiennent point, & ainsi la ruine de l'Eglise vient des indulgences indiscrettes. Certainement il ne falloit

Ibidem.

Moiens
sûrs &c
hon. 1.
part. ch.
3.

Sed quia
per unum
Carlinum
habent in-
dulgenti-
am, non
abstinent,
& sic ex
indiscretis
indulgen-
tiis venit
ruina Ec-
clesiæ.

Armil.
aure. v.
indul. n.
12.

estre

estre ni en colère ni chagrin pour prescher & pour escrire contre des choses qu'on reconnoist qui causent tant de maux.

Mais je supplie le Lecteur de considerer qu'encore que le Concile de Trente & les Auteurs Catholiques, condamnent le trop grand nombre d'indulgences, & qu'ils sentent les desordres qui en proviennent, cependant ils n'en retranchent aucune. Le Pape Innocent onzième que le Clergé de France dans son Advertissement Pastoral, nous depeignit comme un homme Apostolique & digne des premiers siècles de l'Eglise, aiant voulu au commencement de son Pontificat, retrancher & abolir quelques unes de ces honteuses & excessives indulgences, trouva des oppositions si fortes & des obstacles si insurmontables, qu'il ne pût achever son dessein ni venir a bout de son entreprise.

La seconde chose que je puis alleguer pour la justification de Luther, c'est que long temps avant qu'il parust, on avoit & disputé & escrit contre les indulgences. Wesselus de Groningue qui mourut six ans apres la naissance de ce Reformateur, fit un traité que nous avons encore, dans lequel il prouve & soutient que le Pape ne peut relascher & remettre aucune peine: que les indulgences sont des fraudes pieuses; & que toute la puissance des Clefs est une puissance Ministerielle. Pour defendre ce qu'il avoit avancé, il composa plusieurs autres ouvrages; Un de la puissance Ecclesiastique; Un autre du Sacrement de la Penitence; Un troisieme de la Communion des Saints, & un quatrieme du Purgatoire, dans lesquels il combat fortement l'autorité du Pape & des Prelats, le tresor de l'Eglise.

l'Eglise & la dispensation de ce tresor. On ne
scauroit l'accuser d'avoir escrit par jalousie de
ce qu'il n'avoit point esté avancé ; car il n'é-
toit pas Ecclesiastique & ne pretendoit a au-
cune dignité dans le Clergé. Il estoit Medec-
in, mais Medecin qui scavoit de bonne & de
solide Theologie. La liberté avec laquelle il
parla & escriivit contre les abus, & les erreurs
de l'Eglise Romaine le mit en danger. Nous
apprenons par une lettre qu'il escriivit a Lu-
dolph de Ven Doien d'Utrecht que les In-
quisiteurs avoient resolu de l'entreprendre.
Car dans cette lettre il demande conseil a son
ami touchant la maniere dont il se defendra en
cas qu'il soit attaqué & le prie de lui repondre
au plustost, afin qu'on ne le prenne pas a de-
pourveu, sans defence & sans connoistre quels
sont tous les pieges du barreau. Je ne scai si
les Inquisiteurs procederont contre lui : tou-
jours il mourut de mort naturelle l'an 1489.
Le 4 jour d'Octobre, & fut enterré a Gro-
ningue sa patrie dans le Convent des filles spi-
rituelles. J'espere que le Lecteur me par-
donnera cette petite digression en faveur d'un
homme qui merite d'estre connu de chacun,
pour avoir enseigné, soutenu, & defendu la
verité avec un zele extraordinaire, dans un
siecle ou elle estoit connue de peu de per-
sonnes.

Pour reprendre mon sujet je dis qu'encore
qu'on ne pût accuser les Hermites de St. Au-
gustin d'avoir eu de la douleur de ce que les
Jacobins leur avoient esté preserez pour la
publication des Indulgences du Pape Leon
dixiesme en Allemagne, neantmoins ces Indul-
gences eussent esté combattues. Car Zuingle
qui n'estoit point Moine, & au quel il n'im-
portoit

Capi ego Evangelii schpradi- care anno salutis decimo sexto supra millesimum & quingentesimum, eo scilicet tempore quom Lutheri nomen in nostris regionibus ne auditum adhuc erat.
 portoit point qui les publiast se souleua contre Elles l'an 1516, ainsi qu'il le tesmoigne dans ses Articles; Au lieu que Luther n'esclata qu'un an apres scavoir l'an 1517. Je n'ai pas leu jusques ici que Messieurs de l'Eglise Romaine aient reproché a Zuingle ni jalousie, ni colere, ni mauvaise humeur contre le Pape & contre son Clergé. Voici donc un homme qui visiblement precha contre les indulgences par un pur amour pour la verité, a cause qu'il fut convaincu qu'elles sont fausses & contraires a la parole de Dieu. Dans la suite de l'article il assure qu'au commencement de l'année 1519, personne n'avoit rien oui de Luther a Zurich ou il estoit alors, sinon qu'il avoit publié quelque chose contre les Indulgences qui pouvoit peu l'instruire parce qu'il scavoit auparavant que tout n'estoit que fraude & que tromperie; l'ayant appris d'une dispute du Docteur Thomas Wyttenbach Professeur en Theologie a Basle qui avoit soutenu dans l'Escole publique quelques années auparavant, qu'elles n'estoient que des abus: autre preuve que dans le temps mesme ou Luther estoit non seulement tres satisfait de la Cour de Rome, mais entierement devoüé a cette Cour, il y avoit neantmoins de scavans hommes qui desapprouvoient & condamnoient les Indulgences. Je me suis un peu estendu sur cette matiere pour faire voir clairement que nostre Reformation, n'est pas l'effect du chagrin & de l'ambition d'un Moine mescontent de ce que lui & son Ordre n'avoient pas esté autant confiderez qu'il pretendoit qu'ils le devoient estre, ainsi qu'on la publié & qu'on le publie encore dans toutes les occasions. Il faut avoir renoncé a toute pudeur pour soutenir une chose contre laquelle on peut apporter autant de

Artic. 18.
 Cum jam ante scire, indulgentiarum negotium nihil esse quam dolum & suum.
 Ibid.

P.
 P.
 P.
 P.
 P.
 P.
 P.

preuves convaincantes que j'en ai produit.
Concluons donc que la Reformation de l'Eglise
qui commença il y a près de deux cents ans fut
une oeuvre de Dieu que se servit des indul-
gences du Pape pour en montrer la justice &
la nécessité, parce que tout y est contraire a
l'Ecriture, a la conduite de la Primitive Eglise,
& a l'analogie de la foi.

F I N.

ERRATA.

- Page 7, ligne 4, pour *Minori* lisez *Minori*.
P. 37, l. 23, p. choisi l. chose.
P. 40, l. 31, p. aiat saint, l. ayant fait.
P. 42, l. 4, p. Viége, l. Vierge.
P. 46, l. 26, p. plusieurs, l. plusieurs.
P. 48, l. 6, p. douer, l. Douer.
P. 56, l. 16, p. Enore, l. Encore.
P. 70, l. 8, p. rendu, l. prétendu.
P. 75, l. 18, p. Pape le, l. le Pape.
P. 82, l. 35, p. ordres, l. Ordures.
P. 94, l. 27, p. Religieux &, l. Religieuses.